

Vincent MORLIER

# La « bonne droite »...?!?

L'ordre politique réel  
doit-il être connoté... *à droite* ?  
Dénonciation d'un bien-penser pharisien,  
d'où il ne se déduit pas extraordinairement  
Le devoir catholique de voter...



A.V.M.

**La « bonne droite »...?!?**

## DU MÊME AUTEUR

Sous le pseudonyme « Louis de Boanergès », en tant que co-auteur :

*Présence et signification de la Fin des Temps*, 1984 (épuisé).

*L'extraordinaire Secret de La Salette*, 1988.

*Actualité de la Fin des Temps, tome 1*, 1992.

*Bientôt le Règne millénaire, tome 2*, 1993.

Sous son nom propre :

*Traité de la religion royale française ou le vrai visage de Clovis*, 1996,  
2<sup>e</sup> éd. 2004.

*Réponse d'un survivantiste honnête aux malhonnêtetés anti-survivantistes*, 1998.

*Vrais poèmes À la crème Et que j'aime*, 1999, 2<sup>e</sup> éd. 2005.

*La « bonne droite » ???*, 1999, 2<sup>e</sup> éd. 2008.

*L'IMPUBLIABLE — Solution théologique de la Crise de l'Église*, 1999,  
6<sup>e</sup> éd. 2005.

*Pour bien comprendre la théologie de la Crise de l'Église*, 2000,  
2<sup>e</sup> éd. 2006.

*La bulle de Paul IV...? Une vessie plutôt qu'une lanterne pour éclairer  
la crise de l'Église*, 2006.

*L'extraordinaire conversion de Clovis ou le devoir catholique de NE  
PAS voter*, 2007.

*Les papes nous ont trompés en Politique*, 2007.

*Saint Thomas d'Aquin et les scolastiques ont trompé les papes qui nous  
ont trompés en Politique*, 2007.

*Trois introductions pour bien comprendre le devoir catholique de NE  
PAS voter*, 2007.

*Un prêtre tradi. qui ne sait pas lire... l'Évangile !*, 2007.

*Lettre ouverte à un légitimiste (et qui n'est pas prêtre de se refermer) sur  
l'élection divine de la France & de son roy*, 2007.

*Pour mémoire de gloire & d'opprobre*, 2007.

[*J'accuse le Concordat !*, 2008]

© Copyright, 1999 Réédition Mai 2008 — Auto-édition Vincent  
MORLIER (A.V.M.) Reproduction interdite, sauf citation des sources.  
Tous droits réservés. *Pro manuscripto privatim.*

Vincent Morlier

# **La « bonne droite »...?!?**

A.V.M.

# Préface

Ce texte est l'*Introduction* peu remaniée de mon *Traité de la religion royale française ou le vrai visage de Clovis*, rédigé dans le cadre du quinzième centenaire de ce qu'on a appelé « le baptême de Clovis » (496-1996), mais qui, en vérité, était infiniment plus que cela.

L'espèce de feu rouge qu'elle allume pour les catholiques de toute obédience est plus que jamais d'actualité, à savoir mettre en garde contre un certain penchant politique conservateur pharisien, exclusiviste de la Prophétie apocalyptique, dont l'aspect pratique le plus courant consiste à intimor l'obligation morale du vote électoral dans les régimes démocrates actuels... pourtant constitutionnellement anti-Dieu. Pour ce « bien-penser » très en vogue notamment chez les traditionalistes, il y a la mauvaise droite ploutocratique, celle au pouvoir, et bien sûr, il y a la mauvaise gauche qui lui fait pendant (car il ne peut y avoir pour eux une « bonne gauche »), mais courage !, il y a une troisième voie : *la bonne droite*, actuellement représentée par un certain bœuf celte au poitrail roux plus ou moins charismatique, qu'il est bien inutile de nommer. Or, rien de plus pernicieux que ce faux-espoir d'une *restauration soi-disant « catholique » des choses de la Religion et de la Politique, sur une base républicaine post-révolutionnaire*. C'est ce que, sous forme humoristique, je dénonçais dans cette *Introduction*.

---

Car il n'est que trop constaté qu'à chaque élection démocratique, la même tentation de « veau-ter » reprend invariablement les catholiques... D'où il m'est apparu la nécessité de faire un tiré-à-part de cette *Introduction*, qui dénonce ce travers, pour permettre à qui le veut d'en prendre connaissance à moindres frais, sans acquérir les 715 pages où elle était auparavant insérée. Bien sûr, les articles de « bonne droite » que j'y dénonçais ont pris quelques années, quelques rides, mais pour l'idée exprimée il n'y a aucun amendement hélas, à la fraîche, ils sont donc et restent très-représentatifs de ce bien-penser pharisien et il m'a paru fort inutile de les remplacer, au grand risque de supprimer l'élan originel.

Je me sentirais assez payé de mes peines & labeurs si le lecteur catholique, en refermant ces pages, peut-être après avoir bien ri dans certains passages, pouvait se sentir à jamais désillusionné d'une espérance de pacotille qu'au grand péril de sa Foi on lui fait miroiter jusqu'en certaines chaires tradis., s'il se sentait résolu de ferme propos à se préparer au Retour imminent du Christ... le seul vrai prochain événement POLITIQUE à espérer.

Argentré-du-Plessis, ce 8 mai 2008,  
En la fête de saint Michel au Mont-Gargan.  
V.M.

« Être de gauche ou être de droite,  
« c'est choisir une des innombrables  
« manières qui s'offre à l'homme,  
« d'être un imbécile :  
« toutes deux, en effet, sont des formes  
« d'hémiplégie morale »  
(Ortega y Gasset)

« On s'en va vers la folie TOTALE »  
(l'une des dernières paroles  
d'un prêtre traditionaliste,  
décédé dans les années 1985)

Sortie de grand'messe. On parle politique. Un Monsieur bien, papillonne. Tendons l'oreille :

« ... Tout est pourri sur le plan politique : ne parlons pas même de l'infâme gauche plurielle ; mais Chirac ne vaut pas mieux, c'est un ploutocrate, c'est la *fausse droite*, la *soi-disant droite*. Heureusement, il y a un réveil, il y a la BONNE DROITE qui va bientôt balayer toute cette voiturée et nous retrouverons l'ordre, enfin ! *Chassez le naturel, il revient au galop*. Il faut encourager ou en tous cas tirer le bon de Le Pen, de Villiers, ce nationalisme basé sur le sain, le vrai politique, qui ne peut manquer de se réveiller un jour prochain, d'ailleurs partout dans le monde et pas seulement en France. N'est-ce pas le fait social le plus impressionnant de notre fin de siècle, que de voir l'ancienne aristocratie russe, polonaise, etc., reprendre tout naturellement ses châteaux et ses terres, comme si l'horreur communiste n'avait pas existé<sup>1</sup> ?!

---

<sup>1</sup> Et n'est-on pas en train de reconstruire l'immense cathédrale du Saint-Sauveur de Moscou, détruite de fond en comble par Sta-

---

« Même Jean-Paul II, quoique mettant beaucoup trop d'eau dans son vin, tient tout de même une certaine BONNE DROITE dans l'Église (voyez son combat pour la Morale..., pour le Célibat des prêtres..., contre les Drewerman et autre Gaillot...), et de toutes les façons, lui ou un autre nous ramènera la vraie Tradition catholique à Rome, comme, de son côté, l'équilibre sociopolitique ne peut manquer de revenir tôt ou tard partout sur la planète. «L'esprit de famille», fondement de l'ordre sociopolitique naturel, ne revient-il pas, ne s'impose-t-il pas de nouveau un peu partout, aussi discrètement qu'invinciblement, comme ce qu'il y a de meilleur à vivre ?<sup>2</sup>

---

line ? Une reconstruction *pour copie conforme* de celle qui fut détruite ? « Entamés en janvier 1995, les travaux de reconstruction de la cathédrale du Saint-Sauveur touchent à leur fin dans la capitale russe. En fin de semaine dernière, les ouvriers ont installé au sommet du bulbe principal une croix dorée, *réplique exacte* de celle qui ornait cette basilique avant que, sur ordre de Staline, elle soit dynamitée le 5 décembre 1931. L'inauguration officielle est prévue le 4 septembre 1997 pour le 850<sup>e</sup> anniversaire de Moscou » (*La Croix* du 2 avril 1996). Tout va bien, vous voyez. Ça va très-bien aussi pour les roys : on ne compte plus les peuples de l'Est ou d'ailleurs qui, de nos jours, ô miracle !, ô divine surprise !, se retrouvent tout-à-coup un rejeton de leur ancienne dynastie royale et qui, *en foule nombreuse*, viennent l'acclamer ; quant aux Habsbourgs, ils sont adulés à Vienne... et ailleurs. Même Boris Eltsine lors de son grave problème cardiaque, a menacé d'aller chercher un... *Romanov* (probablement d'ailleurs pour qu'on lui fiche la paix...!). Alors, tout va formidablement bien, le retour de la « bonne droite » est certainement pour bientôt puisqu'on peut même espérer que ce sera un retour *couronné*...

<sup>2</sup> Si l'on en croit l'INSEE, la famille est en tête des valeurs considérées comme les plus importantes, avec 58 %, devant l'honnêteté (56 %). Mais la Religion est en septième position (7 % !!!) et



---

« Oui, oui, le retour de la BONNE DROITE, cet ordre naturel que d'aucuns baptisent péjorativement bourgeois mais qui est sur cette terre la politique du « meilleur possible » prônée par saint Thomas et les Papes, ce retour est inéluctable. On le sent, ça revient, l'amorce est là : *le bon peuple est éternel*<sup>3</sup> ; d'une certaine

---

la Patrie arrive au huitième rang (6 %). Cf. *Le Monde — Dossiers & documents* n° 229, févr. 1995, cité par *Lectures Françaises* n° 456 d'avr. 95, p. 27. Les tendances profondes de cette statistique sont confirmées par un récent sondage réalisé en 1999 par le périodique rockfellerien *Sélection du Reader's digest* sur les jeunes de 15 à 18 ans, très-notamment en ce qui concerne les valeurs familiales... mais encore le désintérêt complet pour la Religion. Ce qui veut dire que s'il y a certes un renouveau d'intérêt pour les valeurs traditionnelles naturelles, *il n'est pas du tout basé sur Dieu*. Le décodage est simple : après 200 ans de révolution dans le monde où l'on a tout cassé, tout souillé, l'homme est amené tout naturellement à comprendre qu'en fait, on vit beaucoup mieux avec une base d'ordre naturel que dans le désordre. Autrement dit, pour peu que l'on veuille ne point s'illusionner sur la véritable signification de ce contemporain « retour au vrai », il prophétise beaucoup plus le péché parfait, celui de l'Antéchrist qui essayera d'allier à la fois le Bien et le mal pour sa gloire et son plaisir personnel, que le retour à l'ordre chrétien...! On ne veut pas dire que certaines âmes, en privé, ne seront pas amenées à revenir sincèrement à Dieu par cet actuel *retour au vrai naturel*, mais que d'une manière globale, il n'y faut pas compter.

<sup>3</sup> Autre lieu-commun inénarrable, qui tient lieu de vertu d'Espérance chez certains. « *Les Français sont plus sains qu'on ne croit*, et si les grands médias n'étaient sous contrôle, il y a beau temps qu'aux réactions passives mais d'instinct qui les saisissent de temps à autre, se substituerait une colère qui emporterait le Système républicain » (souligné par nous — Jean Faure, dans *Monde & Vie* d'oct. 1994, n° 570, p. 4). Aux honteux pinacles de la flagornerie démagogique de bas-étage, cette phrase apparaît comme un condensé de génie difficilement surpassable...!

manière, Jean-Paul II a parfaitement raison d'écrire : « Si le monde n'est pas catholique du point de vue confessionnel, il est certainement imprégné en profondeur par l'Évangile... La soif de l'Évangile est particulièrement vive dans la perspective désormais proche de l'an 2 000 »<sup>4</sup>. Oui, oui, oui, attendons un peu avec patience, la fin de nos malheurs n'est pas si loin, *LA BONNE DROITE AVEC LES MAINS PROPRES ET LA TÊTE HAUTE, vite !* »

Voilà. M. Bécébégé vient de nous tirer de son âme comme de musette, son « credo » politique...

*Chassez le naturel, il revient au galop.* Ce lieu-commun admirable résume à peu près toute la doctrine politico-religieuse de certains catholiques, de préférence traditionalistes. On pourrait résumer le conservatisme de ce penser fort en mode et en odeur de sainteté dans les milieux tradis., par ce que Thomas Molnar écrivait en conclusion d'un article paru dans le périodique conservateur *Monde & Vie*<sup>5</sup> : « En dépit de la Delorsie, de l'Alena et de l'Apec [découpages technocratiques des Nations en provinces d'États, voulus par le mondialisme initiatique], les continents et les nations, la foi et les structures de base, *restent ancrés* ; les slogans et les découpages idéologiques *passent* [souligné par nous] »...

Autrement dit, les chiens aboient, la caravane passe. *Elle ne peut que passer.* Et le même auteur, de récidiver dans un article plus récent : « En dépit de Maas-

<sup>4</sup> Cf. *Entrez dans l'espérance.*

<sup>5</sup> N° 575 de déc. 1994, p. 24.

---

tricht, les pays d'Europe *restent gardiens de la culture* »<sup>6</sup>. Dans le même ordre d'idées, les structures religieuses sociales préexistantes dans les pays de l'Est n'ont-elles pas usé le Communisme, par exemple « les kalifats dans les républiques musulmanes ex-soviétiques » ? Puis, re-usé la Démocratie transitoire qui y a succédé ? « Le kalifat ne s'en porte pas plus mal ». Sic. Raisonnement tenu par le même auteur dans un autre article de *Monde & Vie*. Ainsi, pour cet auteur tradi.-conservateur, le kalifat, « structure religieuse... *naturelle* » (*sic !!!*), a triomphé de la structure *idéologique*. Donc, tout va très-bien, Madame la Marquise... Atterrés, on ne peut s'empêcher de se demander, tout-de-même, jusqu'à quel point de mensonge les faux-prophètes modernes accepteront de descendre ? Il est vrai que pour se faire bienvenir et publier, il faut absolument répondre *dans le bon sens* au peuple, pardon, au *bon* peuple, qui, comme dans l'Ancien-Testament et dans toutes les époques, dit et dira toujours aux prophètes et à ceux qui voient, que Notre-Dame dans le secret de La Salette a appelé avec affection « *le petit nombre qui y voit* » : « Ne voyez pas ; et à ceux qui regardent : Ne regardez pas pour nous des choses qui sont justes ; dites-nous des choses qui nous plaisent, voyez pour nous des erreurs »<sup>7</sup>. Hélas, comme l'on voit, même chez les catholiques de tradition, on s'y emploie au mieux, sous étiquette... anti-conformiste !

Malheureusement, on ne fait que chercher à se tromper et à tromper son prochain. Cette présentation

---

<sup>6</sup> *Monde & Vie* de juin 1997.

<sup>7</sup> Is. XXX, 10.

*optimiste* des choses politiques contemporaines est atrocement démentie par la situation contemporaine *réelle* : les structures idéologiques-onusiennes actuelles, loin de *passer* en effet, sont tout au contraire *en train de s'imposer partout dans le monde*, notamment avec l'aide formidable de la technologie « 666 »<sup>8</sup>, c'est-à-dire le système des puces RFID téléguidées par satellite sans parler des avancées prodigieuses de la nanotechnologie. Elles vont permettre à Satan d'anéantir *radicalement* les Nations, ces Nations qui, même sous la malédiction post-révolutionnaire des « droits de l'homme », ne peuvent s'empêcher, comme malgré elles, de *révéler le Christ en Politique*, exactement comme l'Église Romaine le fait en Religion<sup>9</sup>... Et ceci, faut-il le dire, est toujours *de trop*.

Et ces dites structures technocratiques, plus que jamais existantes et agissantes, en anéantissant les Nations, vont permettre à Satan de venir régner *visiblement* sur la terre par l'organe maudit de son suppôt, l'Antéchrist-personne, selon cet oracle de saint Paul : « *Que seulement disparaisse ce [ou celui] qui fait obstacle présentement, alors se manifestera l'Inique que le Seigneur Jésus fera disparaître par le souffle de sa Bouche et qu'Il anéantira par l'éclat de sa Venue* »<sup>10</sup>. Car si les Pères de l'Église ont communément dit que l'Apôtre, en parlant de l'obstacle, visait là l'Église et le Pape, d'une manière un peu plus éloignée (pas beaucoup cependant), cet

---

<sup>8</sup> Apoc. XIII, 18.

<sup>9</sup> Voilà la véritable essence de cette fameuse « culture européenne » : *révéler le Christ sociopolitique* !

<sup>10</sup> II Thess. II, 1-12.

---

obstacle qui empêche l'avènement de l'Antéchrist, *c'étaient aussi les Nations Très-Chrétiennes*. Oui, je ne suis pas très-fautif d'employer déjà l'imparfait, *c'étaient*. Parce que cet obstacle est en train d'être levé *complètement*, et on peut même dire qu'à l'heure où j'écris ces lignes et à celle où vous les lirez, qui est l'heure de l'Europe technocratique où tout ce qui est important pour les Nations se décide à Bruxelles, LA STRUCTURE NATION N'EXISTE DÉJÀ PLUS.

... Alors donc, pourquoi se tricher à soi-même en refusant ce que nos yeux voient, c'est-à-dire l'avancement victorieux du règne de l'Antéchrist ? Ce Signe-là, de l'instauration du mondialisme « 666 », n'est d'ailleurs pas près d'être le seul : il y en a quinze autres donnés miséricordieusement par le Christ dans la sainte Écriture, pour que les fidèles puissent se rendre compte *avec certitude* si, oui ou non, ils vivent ce Temps de la Fin où le mal arrivera bel et bien à un triomphe extérieur (... avant, certes, d'être précipité à son tour dans l'Abîme), ce Temps ultime donné à la « puissance des ténèbres » et à l'Antéchrist, sorte de Passion de l'humanité à l'instar de celle du Christ où *il s'agit pour elle de MOURIR*... signes que Thomas Molnar et tant d'autres catholiques avec ou sans soutane, de préférence traditionalistes, ignorent peut-être (ou affectent d'ignorer je ne sais Dieu le sait), mais qui n'en sont pas moins parfaitement réalisés dans notre époque. Et très-expressément sur le plan politique international.

*Chassez le naturel (sociopolitique), il reviendra au galop. Le naturel religieux (ou Tradition) reviendra par Rome* est aussi un autre lieu-commun également très-prisé, fumé et chiqué sans modération, qu'on accole généra-

---

lement au premier, l'ensemble politico-religieux formant comme un tout. Pour soutenir ce second dans la cohérence, on évoque volontiers les dithyrambes exaltés et illuminés de Charles Maurras sur la « Rome éternelle », un Maurras sur lequel la plupart de nos illusionnés s'appuient comme sur un roc doctrinal infaillible, alors qu'il n'était pourtant qu'un agnostique, c'est-à-dire un... aveugle conducteur d'autres aveugles. Voyez par exemple l'abbé Laurans, de la Fraternité saint Pie X, s'entretenir parmi tant d'autres dans cette déplorable illusion : « *La solution est à Rome* »<sup>11</sup>, a-t-il déclaré péremptoirement à la Presse à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de la « libération » de l'église saint Nicolas-du-Chardonnet, sous-entendu qu'il ne saurait y avoir d'autre espoir de dénouement à la présente crise de l'Église et plus généralement de la Société, *que dans le retour de Rome à la Foi catholique traditionnelle*. En cela, il ne fait du reste que bien suivre son supérieur, M<sup>gr</sup> Fellay, qui n'arrête pas de redire à ses ouailles que le fond de son travail spirituel avec Rome, est... de la « faire revenir à sa tradition », ajoutant là d'ailleurs, sûrement inconsciemment mais le plus sottement du monde pour peu qu'on a conscience de la constitution divine de l'Église, le blasphème à l'illusion<sup>12</sup>.

---

<sup>11</sup> *La Croix*, 3 mars 1997.

<sup>12</sup> En effet, il est théologiquement impossible de supposer *de jure* que Rome, c'est-à-dire le pape et les évêques actuels qui forment le Collège enseignant doté de l'infaillibilité dans son magistère ordinaire, Rome disais-je, puisse jamais faillir en abandonnant sa Tradition dogmatique, et donc, d'avoir à... y revenir ! Ce serait ni plus ni moins supposer que les « membres enseignants » que le Saint-Esprit donne à l'Église aient à être... enseignés ! Or, si lesdits

Mais comment doit-on accueillir cet autre espoir, qui a l'air de s'appuyer sur la Promesse du Christ concernant l'indéfectibilité de l'Église ? Éh bien, il faut répondre que l'abbé a fichtrement raison, divinement raison. Mais oui, mais oui, c'est bien vrai que *la solution est à Rome* (puisque Rome est le centre spirituel de notre Temps des Nations), et cette solution, c'est... « LA SOLUTION FINALE » (Adolf Hitler). *Rome sera détruite*, et c'est précisément cette destruction-là qui nous apportera la « solution », à savoir l'Intervention parousiaque du Christ venant fonder une nouvelle économie de salut parmi les hommes. Tout simplement parce que Rome, depuis Vatican II, a commis le péché contre le Saint-Esprit, et que ce péché-là ne connaît de rémission ni ici-bas ni dans l'Au-delà, et que tant qu'il n'est pas ôté de la terre, il n'y a aucune solution possible.

Vous direz que j'exagère ?, que je rejoins Luther ? Mais mon propos cependant, aux antipodes d'être hérétique, est au contraire le très-humble écho de Notre-Dame Sainte Marie causant à La Salette *là-haut sur la*

---

« membres enseignants » ont à être enseignés doctrinalement une seule fois, cela signifie ipso-facto que « les portes de l'enfer ont prévalu contre l'Église ». Même si le fait, *de facto*, semble montrer cette défaillance depuis Vatican II, la solution est de toutes façons ailleurs que de faire coller le droit au fait, puisqu'en le faisant, on est *certain* d'attenter mortellement à la constitution divine de l'Église (cette solution, je l'ai exposé le plus à fond possible dans *Pour bien comprendre la théologie de la crise de l'Église*, disponible aux Éd. D.F.T.). Voulant s'abstraire de la Fin des Temps, les clercs traditionalistes préfèrent professer des blasphèmes qui permettent de rester DANS l'Histoire, avec une solution canonique confortable comme petit nid douillet... Oui, c'est bien vrai hélas, « *on s'en va vers la folie totale* », et pour tout bien dire, on y est déjà.

*montagne* avec deux petits bergers tout simples voire rustres. Oh certes, bien sûr, tout le monde sait que la très-sainte Vierge a prophétisé sur Rome, dans le terrible Secret donné à Mélanie Calvat, qui a déchaîné les colères cléricales jusque dans notre siècle, jusque même dans certains petits bastions groupusculaires traditionnalistes, mais qu'y a-t-elle dit exactement ? On en cite certes beaucoup : « *Rome perdra la Foi et deviendra le siège de l'Antéchrist* », les prêtres, toutes tendances confondues, ne sont pas les derniers à le faire, et d'aucuns s'en servent même pour étayer leur position sédévacantiste. Mais ce qui est beaucoup moins dit, c'est que Notre-Dame n'a pas *seulement* prophétisé cela sur Rome, il y a un oracle complémentaire à celui-là un peu plus loin dans cette formidable prophétie de La Salette<sup>13</sup>, et qui donne à cette première vaticination, certes déjà tellement impressionnante, son sens prophétique *véritable, ultime, final, complet, achevé*. Il en est inséparable. Il forme un tout avec elle. Mais, évidemment, il n'est cité cette fois-ci par PERSONNE parce qu'il n'est pas particulièrement *bon chic bon genre*. Éh bien, le voici, ce formidable complément : « *ROME PAÏENNE* [c'est-à-dire devenue telle par la « perte de la Foi », puis surtout lorsqu'elle deviendra « le siège de l'Antéchrist »] *DIS-PARAÎTRA* ». Oui, c'est cela, vous avez fort bien lu : D-I-S-P-A-R-A-Î-T-R-A, c'est le mot que la très-sainte Vierge a prononcé, que Mélanie a entendu et qu'elle nous a très-fidèlement rapporté.

---

<sup>13</sup> Cf. notre *Extraordinaire Secret de La Salette*, Louis de Boanergès, 1988, disponible aux Éd. D.F.T.



---

Ainsi donc, si l'on ne veut pas tronquer le véritable sens de la prophétie de La Salette quant à Rome, si l'on veut en donner tout au contraire le sens prophétique *complet et véritable*, il faut écrire et retenir ceci : « ROME PERDRA LA FOI, DEVIENDRA LE SIÈGE DE L'ANTÉCHRIST, PUIS DISPARAÎTRA ». Voilà, c'est la prophétie *complète* de Notre-Dame de La Salette sur Rome. Et il n'est pas d'exemple que la Reine des prophètes se soit jamais trompée. Et justement, *la disparition de Rome*, en tant que siège du droit divin pendant l'économie du Temps des Nations, *est la cause théologique première du Retour du Divin Fondateur de l'Église dans notre univers (= la Parousie) : l'Église étant « au commencement de toutes choses »* selon le génial mot de saint Épiphane, un des premiers Pères de l'Église, si son suppôt<sup>14</sup> disparaît de cette terre, cela nécessite *immédiatement* le Retour du Christ, sinon, si l'Église ne peut plus être au *commencement* du monde, c'est *immédiatement* sa fin définitive et sans retour, le triomphe du mal et la damnation certaine de toutes les âmes. Alors, voyez-vous, M. l'abbé Laurans, c'est comme cela, véritablement, surnaturellement, que... « *la solution est à Rome* » : par sa disparition faisant revenir *ipso-facto* le Christ-Roy sur les Nuées du Ciel, Lequel introduira une nouvelle économie de salut (car il est théologiquement impossible de supposer le Retour du Christ pour faire revivre une économie de salut précédemment instauré par Lui : lorsqu'Il se manifeste parousiaquement, le Christ ne peut qu'instaurer quelque chose de nouveau).

---

<sup>14</sup> Le suppôt, c'est la substance d'un être avec son mode d'exister.

*Chassez le naturel...; Rome est éternelle...; le peuple est plus sain qu'on ne croit... Il est cependant très-facile, on vient de le voir ensemble succinctement sans même avoir eu besoin de faire de grands développements, de montrer l'inconsistance irénique de ces espoirs bécébégés qui résument cependant bien une certaine mentalité conservatrice actuelle dans laquelle certains catholiques affectionnent fort de s'entretenir... jusqu'au ridicule<sup>15</sup>. Or, si ces espoirs s'avèrent être en réalité de désolantes et dangereuses illusions, c'est tout simplement parce que nous vivons la Fin des Temps.*

Il y a d'ailleurs une véritable impiété à les soutenir quand les signes des Temps sont manifestés au monde comme de nos jours. Car ils le sont indubitablement, à l'évidence. Y croire, croire que nous sommes à la Fin de TOUS les Temps historiques et pas à une vague crise, même grave, comme les annales humaines en ont tant enregistrée (« la banalité historique de tous les siècles », comme disait si bien Léon Bloy), n'est en effet pas du tout une affaire de marginaux plus ou moins frénétiques et douteux qui se flambent et flambent leurs adeptes quand ils ne tripotent pas le gaz moutarde. C'est

<sup>15</sup> Est-ce que vous vous rappelez du livre *La Pologne, rempart de la Chrétienté* ? C'était écrit par Yves Daoudal en 1978, poussé comme champignon de Paris sur la chimère Jean-Paul II gratinée de Walesa (un Walesa qui, interrogé à brûle-pourpoint sur ce que le mot « France » signifie pour lui, répond : « Brigitte Bardot et la tour Eiffel » !!!) : *le monde allait se convertir par la Pologne et plus généralement les pays de l'Est, avec un « bon pape marial »... Ouf ! Heureusement que je n'ai pas écrit ça : la honte et le remords me cuiraient tellement l'âme de m'être avili aussi bas dans le faux-prophétisme, qu'il ne me resterait plus qu'à faire hara-kiri en m'emplant de dégoût sur ma propre plume d'écrivain.*

avant tout *la vérité CATHOLIQUE de notre époque*, et avant de s'adresser aux petits chiens comme dit la parabole évangélique, elle concerne principalement les fils de la Maison, les catholiques justement !<sup>16</sup>

Mais que signifie donc la Fin des Temps ? Essentiellement le Retour Glorieux du Christ dans notre univers physique, Retour dont l'éclat divin selon les Pères de l'Église obscurcira celui naturel du soleil et de la lune, et qui engendrera, soit la fin du monde, soit, beaucoup plus probablement, un troisième et dernier Âge *eschatologique* pour ce monde (*Millenium*). Le catholique sait de toutes façons que les signes eschatologiques des Temps bien présents dans son époque, lui annoncent l'une ou l'autre de ces deux alternatives (l'Église n'a pas tranché entre les deux, nous ne le ferons donc pas, quoique croyant nous-mêmes à la seconde)... et rien d'autre. En effet, à signes eschatologiques, dénouement eschatologique et non point historico-canonique : on n'a jamais vu un chien engendrer un chat.

Autrement dit, une fois ces signes parus dans le monde, c'est une illusion d'espérer un troisième Âge *historique* de l'Église sans aucune Parousie, par émancipation ou plutôt « assomption » du concept laïc qui

---

<sup>16</sup> Ceux qui n'en seraient pas convaincus le seront certainement après la lecture d'*Actualité de la Fin des Temps*, par Louis de Boanergès (aux Éd. D.F.T.). Le Signe certes le plus fort, le moins discutabile, que j'avais très-analysé dans cet ouvrage, est *le retour des juifs à Jérusalem*, cette prophétie de Notre-Seigneur dans l'Évangile comme devant trouver son accomplissement à la Fin des Temps (Lc XXI, 24) s'étant en effet accomplie à notre époque, et à notre époque *seulement* (depuis 1917).

---

deviendrait « adulte », comme vous le disent certains faux-prophètes hélas aux plus hauts sommets de l'Église (ce serait une sorte de *Millenium humanisé*, sans Dieu pour l'initier parmi les hommes). Ceci dit en direction des catholiques conciliaires. Mais, il n'est pas plus permis, comme le font généralement les catholiques traditionalistes, de s'illusionner sur un retour en arrière, un *feed-back* de la société très-chrétienne délicieusement mâtiné de technologie ; ni non plus s'attendre, comme le font certains d'entr'eux, à une sorte d'apogée historique populairement baptisée « règne du saint-pape et du grand-monarque ». Pourquoi ? Tout simplement, encore une fois, à cause des signes *eschatologiques* TOUS présents dans notre époque pour la première fois depuis 2 000 ans, n'en déplaisent aux dilueurs de tout poil, de plus ou moins bonne foi... Or, les signes *eschatologiques* annoncent SANS AUCUN DOUTE POSSIBLE, la Foi catholique en témoigne et nous fait obligation grave de le professer, un dénouement *eschatologique* qui s'appelle la Parousie (= manifestation de Dieu *en Personne* dans notre univers physique), hélas précédée du terrible règne de l'Antéchrist, ce paroxysme du mal qui durera « 3 ans ½ » selon l'Apocalypse, cette « grandissime tribulation » que ladite Apocalypse appelle aussi « la grande tentation universelle [de renier Dieu] ». Heureusement, Jésus nous promet dans l'Évangile que ces jours de suprême épreuve « seront abrégés en faveur des élus », mais dans une proportion inconnue des hommes.

Donc, il ne faut pas s'abuser, pas tricher : « Noir, c'est noir, il n'y a plus d'espoir » sur le simple plan hu-

main immédiat, il n'y a plus que la perspective de l'Antéchrist et de son règne maudit (... par contre, il y a énormément d'espoir pour après l'Antéchrist, l'espoir d'une terre et de cieux entièrement renouvelés par la Parousie<sup>17</sup>...). Et quand on l'exclue de nos âmes, cette vérité *apocalyptique* de notre temps, spirituellement une des plus importantes à connaître, *ON Y EXCLUE À PROPORTION JÉSUS-CHRIST*, c'est-à-dire qu'on y exclue l'indispensable mort mystique à nous-même pour commencer, puis la Vie divine, l'Amour, la Paix intérieure parce qu'on possède l'Intelligence de ce qu'on a à vivre, la Cohérence politique (mais oui), le Bonheur véritable, tout, quoi, absolument innénombrable et varié comme le sont les Trésors inépuisables et éternels du bon Père de famille...

Voilà, ceci, qui devait être dit, est dit. Hugh !



... Mais puisque M. Bécébégé nous a assommé de ses lieux-communs politiques, ne méprisons pas, pour notre avancement spirituel, cette bonne occasion qu'il nous donne d'approfondir un peu les bases morales de cet avenir *optimiste* qu'il nous vante et qu'on peut résumer par le mot de BONNE DROITE, seriné de-ci de-

---

<sup>17</sup> Voir *Bientôt le Règne millénaire*, par Louis de Boanergès, faisant suite et achevant *Actualité de la Fin des Temps*, lequel tome deux ressuscite la doctrine millénariste professée par le grand saint Irénée de Lyon, pour en rester à lui, et plus généralement par la majorité des chrétiens et des martyrs des trois premiers siècles.

là par certains auteurs, dans des *cui-cui* enjôleurs ou du moins qui se voudraient tels.

Ce mot, à tintinnabuler, sonne bizarre, fêlé, de toutes façons, à une oreille vraiment catholique. La *bonne droite* dont s'agit ne serait-elle pas en effet un de ces affreux lieux-communs, bourré d'hypocrisie autant que de vide moral, à purger de quatre grains d'hellébore, le clystère de La Fontaine contre la folie ?... C'est-à-dire une de ces maximes mondaines à l'us des serviteurs du diable, que Léon Bloy, en rugissant, enfourchait aux cent mille diables d'enfer dans de truculentes *Exégèses* ? Tonnerre de tonnerre de Boanergès !! La *bonne droite*, disiez-vous !? *Mais n'est-ce pas là ajouter la fraude politique à l'utopie d'un redressement historique et naturel de l'humanité, à l'heure indubitable de la Fin des Temps ?...* On est les premiers, certes, à vouloir l'Ordre chrétien ou plutôt Très-Chrétien (il y a une différence abyssale, celle du droit divin direct), mais, mais... quid de la *bonne droite*, cette illustre inconnue qui n'existait pas avant la Révolution<sup>18</sup> ?? Qu'entend-on bien par là et de quel droit ses tenants voire ses idolâtres adorateurs l'identifie-t-elle, cette *bonne droite*, à la Civilisation chrétienne que nous devons promouvoir ???

<sup>18</sup> On a commencé à parler en Politique de « droite » et de « gauche » *seulement à partir du 11 septembre 1789*, date d'un débat décisif à l'Assemblée Constituante où les partisans de l'ordre se sont rangés à *droite* du président (pour soutenir un vote renforçant l'autorité de Louis XVI), quand les partisans de la Révolution s'y sont flanqués à *gauche*. Notons bien l'anormalité de la situation : les gens de l'ordre étaient désormais devenus un *parti* (à droite), et non pas la SEULE réalité politique à exister comme englobant *tout* l'hémisphère de l'Assemblée autour du Roy garant de l'ordre, tant à droite qu'à... gauche.

Tout d'abord, une très-furieuse évidence : si l'on génère une *bonne droite*, il faut créer immédiatement une *bonne gauche*. On n'a jamais vu dans un système requérant un équilibre parfait comme la Politique, mettre un énorme poids à l'un des côtés sans rien sur l'autre : imaginez une grue soulevant de son bras droit une locomotive, sans contrepoids à gauche... Donc, si l'on veut que la bonne droite soulève le monde, il faut lui adjoindre « dans l'Absolu » comme disait Léon Bloy, le contrepoids de la *bonne gauche*, tout simplement pour maintenir l'équilibre moral et la cohésion ; adjonction d'ailleurs capitale et pleinement nécessaire à la réputation intellectuelle française, si l'on ne veut pas passer pour de très-parfaits benêts, de très-furieux crétins<sup>a</sup>.

Évidemment, maintenant, il va falloir la définir, cette *bonne gauche*. Aucun problème. Si l'on en demande raison métaphysique, il suffira de citer les Actes des Apôtres, là où le meilleur et le plus héroïque christianisme (fortement millénariste<sup>19</sup>) avait appris le fon-

---

<sup>19</sup> Si saint Justin, patron des philosophes et... millénariste, donne vers l'an 150, dans son *Dialogue avec le juif Tryphon*, une proportion à peu près égale de chrétiens millénaristes et non-millénaristes (en précisant, ce qui ne manque pas de piquant, que seuls les chrétiens millénaristes « ont pour eux la rectitude doctrinale en tous points » !), saint Irénée, quelque'un demi siècle après, vers l'an 200, sous-entend que le millénarisme est croyance *plus suivie* par les premiers chrétiens que la pensée gréco-romaine « allégoriste », anti-millénariste, qui, depuis, a hélas prévalu dans l'Église, sous l'impulsion fort peu inspirée de saint Jérôme et saint Augustin : « Il y en a, dit-il, qui interprètent plusieurs de ces textes [prophétiques de la sainte-Écriture révélant le millénarisme], voire même l'ensemble, dans un sens allégorique [c'est-à-dire comme s'appliquant à l'Église seule] ; une pareille exégèse ne peut se sou-

dement essentiel du levier gauche : le *droit de communautarisme*, plus pragmatiquement dit *de partage*<sup>20</sup>. Sans préjudice d'ailleurs du fondement aussi théologique de la *bonne droite* : le *droit de propriété* (le dramatique épisode d'Ananie et Saphire est effectivement là pour le montrer, saint Pierre précisant à Ananie juste avant qu'il ne tombe raide mort pour punition d'avoir voulu tromper l'Église, qu'il n'était pas obligé de donner « *ce qui, restant en tes mains, demeurait à toi* »<sup>21</sup>). Dans cette communauté chrétienne primitive où tout était en commun, le droit de propriété, donc, subsistait. Avouez que la référence est bonne (d'ailleurs, ces sales gauchistes la connaissent).

Au fond, l'équilibre sociopolitique n'a jamais été mieux vécu que là, aux assises ferventes de l'Église. Car notez bien, pour remonter sans tarder à la Cause première, que la « bonne droite » et la « bonne gauche » SONT EN DIEU, elles manifestent des vérités divines qu'une communauté chrétienne ardente et si près du Christ ne pouvait que s'efforcer de répliquer tout naturellement dans la vie présente. Considérez en effet que nous devons embrasser *à la fois* deux réalités métaphysiques dans notre relation avec Dieu pour que celle-ci

tenir longtemps [rien de plus vrai !], et ceux qui l'emploient se condamnent eux-mêmes en reconnaissant *qu'elle n'est pas d'un emploi GÉNÉRAL* » (*Contra Haereses*, 33.4). Qu'on nous permette de rappeler, pour ceux qui veulent étudier cette question du millénarisme, passionnante et tellement d'actualité (TOUTES les sectes actuelles professent peu ou prou une contrefaçon de millénarisme !), notre ouvrage sur la question : *Bientôt le Règne millénaire*.

<sup>20</sup> Act. IV, 32-37.

<sup>21</sup> *Ibid.*, V, 4.



---

soit authentique, à savoir : l'Unité et la Trinité. Or, l'Unité est métaphoriquement représentée sur cette terre par le concept de la personnalité qui, certains ne le savent que trop, mène au susdit *droit de propriété* ; mais la Trinité n'est pas moins exprimée en image par la famille, dont la règle fondamentale est le *droit de partage*, ce que précisément cherche à manifester la *bonne gauche* dans la Politique (nous expliquerons plus loin pourquoi cette dernière manifestation n'aboutit jamais dans l'Histoire que sous forme hétérodoxe, « maudite », contrairement à la *bonne droite* qui a pouvoir de faire entendre son message).

Et si l'on objecte qu'il y a une indépassable contradiction entre ces deux *droits* qui font l'équilibre politique universel (reflet très-exact de l'Harmonie Divine : un Dieu à la fois Un et Trois, c'est *exactement* aussi illogique, déraisonnable, que le droit de propriété mis avec le droit de partage, tous les musulmans vous le diront), il suffira de répondre que *c'est voulu par Dieu*, précisément pour que la sphère humaine, ici politique, Le révèle à l'homme *tel qu'Il est, tel qu'Il existe, et... tel que nous existons puisque nous sommes faits à son Image !* Pour qu'Il vive avec nous, bien présent, grâce à l'annihilation spirituelle des biens de la terre obtenue par le jeu de ces deux droits mis l'un avec l'autre. Ce jeu harmonieux entre les deux droits (qui, évidemment, suppose de part et d'autre le sacrifice chrétien, digne, noble, constructif, épanouissant, divinisant), c'est l'attitude qui, *par le Politique, met notre âme en relation avec Dieu Un et Trine, aux fins de la Gloire de Dieu sur cette terre par notre divinisation inchoative, c'est-à-dire en commencement d'existence.*

---

L'Ordre sociopolitique véritable serait donc une mystérieuse et intime symbiose des deux droits fondamentaux régissant le Politique, vivant ensemble, mieux : une *circumincission*, *un échange d'Amour divin incessant parmi les enfants des hommes, reflet de celui qui a lieu à jamais dans le Sein de Dieu*. L'homme digne vivant de Dieu, à qui il a été donné un certain droit de propriété ne pensera plus qu'à le partager, pendant que celui à qui il a été donné de partager ne pensera plus, une fois mis en possession de propriété, qu'à... partager, à son tour. Tout simplement pour faire... comme Dieu. Et justement, la Révolution a créé ce faux-ordre politique, une droite exclusiviste, ennemie, de la gauche, et vice-versa, précisément parce qu'elle voulait évacuer Dieu de la vie des hommes : elle va obséder les hommes du droit de propriété jusqu'à supprimer le droit de partage, ou à l'inverse, idolâtrer le droit de partage jusqu'à supprimer le droit de propriété. Voilà, dans le domaine sociopolitique, le révolutionnaire piège de Satan, que nous vivons depuis plus de deux siècles : la *circumincission d'Amour* est empêchée à la base même de l'acte sociopolitique !

... Ça commence donc vraiment fort mal, avouez-le, pour notre « *bonne droite* »...!

Bon. Mais certains protestent *très-très fort*. Ils ne sont pas du tout, mais alors *du-tout-du-tout* d'accord. Ils rappellent que lors du Jugement dernier, Dieu dira : « Les élus, à *ma Droite* ; les damnés, au feu éternel, à *gauche* ». Et, non moins gravement, ils font mettre le doigt sur la terrible Prose de la messe des funérailles, *Dies irae, dies illa*, dans laquelle l'Église nous fait bien chanter : « Séparez-moi des pécheurs, et placez-moi à

*votre droite avec les brebis », statuens in parte dextra.* Donc, voyez, poursuivent-ils triomphants, métaphysiquement, la droite c'est le Bien et la gauche, c'est le mal. Et il y aura toujours une *bonne droite* pour gouverner dans l'ordre, tant que le monde sera monde, parce qu'au Ciel le gouvernement divin s'exerce par la Droite de Dieu. *DEXTERA Domini*, saprediable de nom d'un chien, et qu'on ne sorte pas de là scrogneugneu !!!

Hélas, hélas, ceci n'est qu'un pauvre sophisme. Car il s'agit, dans l'Évangile, de Droite et de gauche *éternelles* qui, parachutés sur cette terre, s'épellent respectivement *B-i-e-n* et *m-a-l* : c'est justement dire que cela n'a rien à voir avec les concepts politiques de même nom forgés ici-bas par les hommes. La Droite du Ciel, lorsqu'elle descend sur la terre, devient en effet : « faire le Bien », « être catholique »... et non pas « être de droite » au sens politique du *droit de propriété*, qu'il s'agisse d'ailleurs de posséder un bien matériel ou... une vertu, une perfection morale. Analogie, donc, des plus spécieuse. Et évidemment, il est strictement impossible de démarquer ici-bas la Droite et la gauche éternelles, sauf à se prendre pour Dieu « connaissant le Bien et le mal », sauf donc à céder au péché de Lucifer, être manichéen en définitive<sup>22</sup>...

D'ailleurs, lors du Face-à-face que chacun d'entre nous aura avec Dieu à la fin de sa vie, on sera peut-être très-surpris de voir la Droite éternelle de Dieu ressem-

---

<sup>22</sup> Un... philosophe (!) traditionaliste a très-sérieusement posé dans un petit bulletin(-tamarre) que le « National-Socialisme » était de toutes façons *de gauche* puisqu'il était mauvais, et que la meilleure preuve c'est qu'il contenait le mot « socialisme » dans son titre. Tout commentaire serait superflu !

bler à une... *bonne Gauche*. Et ne croyez surtout pas que nous faisons de l'esprit à plaisir, que nous jouons et jonglons avec les mots ! Voyez, au contraire, dans ce passage évangélique<sup>23</sup> qu'on veut si décisif et qui l'est effectivement jusqu'à nous faire tous trembler sur nos pieds, quels sont les élus qui sont désignés pour aller à la Droite de Dieu : ne sont-ce pas ceux qui ont su *partager* avec leurs frères démunis, ceux qui, en définitive, durant leur vie, ont su être de *bonne gauche* (« PARCE QUE tu as donné à manger au plus petit de mes frères, etc. ») ? C'est tout-de-même incroyable, impressionnant, toute la liste des conditions pour être à *la Droite du Père* est récapitulée dans le seul critère non de la *possession* de la Loi ou de la vertu, mais du *partage* (donner à manger à son prochain, lui donner à boire, le vêtir, visiter les prisonniers, soulager les malades, accueillir : ce qui évidemment, chacun le devine, s'entend autant, sinon plus encore, d'une manière spirituelle que simplement matérielle) !

« Tu veux être à ma Droite ?, dit Dieu, hé bien, montre-Moi si tu as été de *bonne gauche* dans ta vie et je t'y donnerai un trône »...

... Ah tuediable, quelle leçon !

Mais certains scribes subtils insistent : il faut une IMAGE de la Droite éternelle sur cette terre pour refléter l'Ordre du Ciel, donc *hic et nunc* des élus qui seront de toute façons *de droite* et des damnés qui seront non moins inéluctablement *de gauche*... ou tout au moins, qui ne pourront se sauver que dans la soumission drastique aux élus de droite. N'oublions pas que la racine

---

<sup>23</sup> Matth. XXV, 31-46.

sémantique de « gauche », c'est *sinistra*. Comme sinistre<sup>24</sup>. Comme damné, autrement dit. D'ailleurs, quelqu'un qui est *gauche*, c'est au moins un maladroit et ne parlons pas *au plus*. Et notons bien que le Bon Dieu a créé très-peu de gens à écrire de la main gauche, c'est un fort grand signe (qui d'ailleurs signifie sans doute le *petit* nombre des damnés, ouf) : ainsi donc, l'écriture, cette incarnation de la Parole, passe... *par la droite* !<sup>25</sup>

<sup>24</sup> Encore que la traduction de « gauche » par « sinistre » au sens néfaste, maudit, du terme n'est pas systématique pour le philologue : « Pour désigner le côté droit et le côté gauche, le latin utilise *dexter* et *sinister*, d'où viennent en ancien français, *dextre* et *senestre*. *Sinister* a donné également sinistre car, dans le langage des augures, le mot pouvait signifier « favorable » ou « défavorable », selon qu'on interprétait les présages d'après le rite étrusco-romain, c'est-à-dire face au sud, avec l'est à gauche, ou d'après le rite grec, la face tournée au nord, avec l'est à droite. Cette seconde pratique fut plus fréquente et le sens défavorable du mot gauche prévalut » (*Le coin du philologue*, par Philologus, in *Lecture & tradition* n° 68, juin 1999, p. 23). Il n'en reste pas moins, malgré la coutume grecque adoptée, que la gauche peut signifier, donc, autant le bien que le mal...

<sup>25</sup> Notez que maintenant, avec les machines à écrire et autre ordinateur, c'est un argument qui n'a plus aucune valeur : l'auteur, gaucher lui-même, en est soulagé extrêmement. Oui, je suis gaucher ! Dans mes vertes années, mon curé s'en aperçut bien quand, servant de messe débutant et très-attentionné à faire plaisir au Bon Dieu, je faisais naturellement mon signe de croix de la main... gauche, au pied de l'autel, ben tiens, comme Dieu m'avait dit de le faire puisqu'Il m'avait fait... gaucher. Le curé de mes jeunes ans ne l'entendit point de cette oreille-là. « *Pompier ! Tu-n'peux-pas-faire-ton-signe-de-croix-d-la-main-droite-com'-tout-l-monde-?* » Un vrai tir de mitraillette que je reçus en plein cœur candide, après la messe, à la sacristie. J'avais pourtant été très-fervent en faisant mon signe de croix de la main gauche, et ça ne méritait pas cet autodafé impitoyable. C'est probablement là que je perçus ma

Pourtant, à ce petit jeu, les tenants de la gauche ont aussi leur défense : la femme n'est-elle pas... *la gauche* de l'homme<sup>26</sup> ? Or, qui osera prétendre, le dogme de l'Immaculée-Conception devant les yeux, que la femme c'est le mal, la non-existence, la damnation faite chair ? Certains, notons-le, sont descendus jusque là, mais c'était de détestables hérétiques dans les premiers siècles chrétiens<sup>27</sup> : la référence n'est donc pas très-bonne. Et puis, et surtout, l'organe de l'amour, le coeur, n'est-il pas situé à *gauche* dans l'être humain ? La dévotion au Sacré-Coeur est donc essentiellement une dévotion *de gauche*, et c'est par déformation qu'on en fait une dévotion *de droite*. Car si l'Eau et le Sang sont certes sortis du *Côté droit* de Jésus, suite au coup de lance transversal de Longin, il n'en reste pas moins vrai que cette mixtion Très-Sacrée génératrice de notre salut, qui se reproduit à chaque Messe, provient d'un organe si-

---

fatale différence pour la première fois. J'étais du parti de l'ordre, mais à gauche.

<sup>26</sup> Voyez, par exemple, sous quelle forme Aristophane, un philosophe de l'Antiquité, faisait connaître les idéaux socialistes aux Athéniens : il composa une comédie *L'assemblée des femmes*, dans laquelle il leur était réservé, comme quelque chose qui leur est naturel, de promouvoir, expliquer, prôner, défendre, initier les hommes auxdits idéaux (*Le phénomène socialiste*, Igor Chafarévitch, p. 16)...

<sup>27</sup> « Archontiques : II<sup>e</sup> siècle. Rameau de la secte gnostique des Valentiniens. Les sectateurs ne croyaient pas à la Résurrection de la chair, car la chair emprisonne la lumière divine. Ils s'élevaient pour la même raison contre le mariage. L'archonte Sébaoth avait créé la femme comme un piège conçu pour garder prisonnière la lumière divine (!) » (*Dictionnaire des hérésies dans l'Eglise catholique*, Hervé-Masson, p. 93, 1<sup>ère</sup> col.).

tué à *gauche* dans la Personne de Jésus<sup>28</sup>. Ces considérations-là, dont il ne faut parler qu'à deux genoux (pardon, ô mon Jésus, de le faire dans un cadre un peu polémique), ont leur importance puisqu'on considère que c'est à ce moment précis que l'Église est née<sup>29</sup>... Donc, *ad extra*, l'Église est de *bonne droite*, et *ad intra*, elle est de *bonne gauche*. Encore un constat très-grave, pour peu qu'on élève les termes « droite » et « gauche » à leur signification éternelle...

... Cependant, par une charitable et pacifique condescendance, acceptons tout-de-même de réfléchir sur l'hypothèse : il y aurait une *bonne droite* sur terre, discernable et discernée, qui serait les gens de l'ordre, mandataires officiels du Bien dont ils posséderaient en définitive une quote-part de propriété, à ce qu'ils disent et veulent faire accroire. Et, bien entendu, il n'y aurait pas de *bonne gauche*, car la gauche, c'est... le mal en soi.

Éh bien, à consulter les pages de l'Histoire, ce cas de figure a un très-fâcheux précédent et l'hypothèse en est foudroyée de la plus terrible malédiction divine qui ait jamais été lancée des Foudres de Dieu... Ce raisonnement était en effet celui des pharisiens, et l'application pratique qu'ils en ont faite à Jésus fut le plus grand

---

<sup>28</sup> Le dictionnaire donne cette merveilleuse et émouvante définition : « Gauche : en parlant de l'homme et des animaux, qui est situé du côté où se font sentir les battements du coeur : côté, oeil gauche » (Larousse) ! Ainsi, la définition de la gauche est bel et bien liée au coeur... à l'Amour donc.

<sup>29</sup> L'Hymne liturgique *En ut superba criminum* de la fête du Sacré-Coeur de Jésus, le dit explicitement : « *Ex Corde scisso Ecclesia, Christo jugata, nascitur* » (= De ce Coeur entr'ouvert, l'Église, épouse du Christ, prend naissance).

péché à jamais commis sur cette terre. Pour eux, 1./ le Messie devait sauver Israël et le monde par la *bonne droite* d'alors ; car, et c'était une vérité première pour eux comme pour certains catholiques, de préférence traditionalistes, le salut vient plus encore de la *bonne droite* que des juifs ; 2./ Or, c'étaient eux la *bonne droite*, ils étaient même EXTRÊMEMENT DE DROITE (suivez mon regard), extrêmement élus ; et, ayons bien garde de l'oublier, c'était Yahweh en Personne qui les avait investi de l'Autorité, ce premier des droits de propriété qui fonde la *bonne droite* dans l'existence (Jésus, d'ailleurs, les reconnaissait investis de cette Autorité, Il le dira : « Ils sont dans la Chaire de Moïse, faites ce qu'ils disent ») ; 3./ Jésus devait donc, le syllogisme est impeccable comme la *bonne droite*, passer par eux, par leur Autorité de *bonne droite* qui venait de Yahweh, pour sauver le monde. Pas d'autre solution pour Lui : c'est ce qui se conçoit bien et s'énonce clairement, comme dirait Descartes.

Or, ô scandale des scandales qui n'arrête pas de retentir à tous les échos de l'Histoire y compris de nos jours, *il n'en fut rien*. Jésus ne passa pas par la *bonne droite* d'alors. Ce qui n'empêcha pas les pharisiens d'être et de rester bel et bien de *bonne droite*, et même EXTRÊMEMENT DE DROITE, c'est-à-dire jusqu'au bout du bout de la *bonne droite*, jusqu'à... la crispation décide. *Ils ont tué Dieu par suprême vertu de bonne droite*. C'est effroyable, mais c'est vrai. À aucun moment, dans leurs mémorables et tragiques rapports publics avec Jésus, on ne peut certes les accuser d'avoir failli à leur mission de représentants de la *bonne droite*, d'avoir failli dans leur... *bon droit de bonne droite* (considérez,



ô lecteur, comme les termes sont rapprochés !). La conclusion n'en est pas moins certaine : bien qu'ils fussent la *bonne droite* d'alors, bien que Jésus fut le Messie, *le Salut ne passa pas par eux*. Jésus ne prit pas en compte la *bonne droite*, Il créa la Société du Salut, l'Église, sans elle<sup>30</sup>. Et ne croyez surtout pas que c'est accidentel, à cause de la rébellion des juifs : s'ils avaient accueilli Jésus comme leur Messie, il n'en reste pas moins que Jésus n'aurait pas édifié son Église à partir de la Synagogue juive, c'est-à-dire par la *bonne droite* d'alors.

ON PEUT DONC TRÈS-LOGIQUEMENT SE DEMANDER S'IL NE FERA PAS DE MÊME À NOTRE ÉPOQUE, TANT D'AILLEURS SUR LE PLAN POLITIQUE QUE RELIGIEUX, quand Il daignera vouloir bien remédier à cette « crise affreuse » (La Salette) dont l'Église meurt un peu plus tous les jours pour ne pas employer un terme plus cru. Tout simplement parce que nous sommes à une charnière eschatologique et non point historique, et qu'il ne s'agit plus simplement de continuer... la *bonne droite*, de renouer un fil politico-religieux existant et qui aurait tenu le coup dans la crise (la fameuse « Rome éternelle » !). Car justement, le fil n'a pas tenu le coup, tout est satanisé à la moelle de la moelle (autant d'ailleurs en Politique qu'en Religion), comme aux temps où le Christ est venu pour la première fois en ce monde. Et le Christ re-venant sur cette terre, cette fois-ci non plus dans l'obscurité de sa nature humaine non-glorifiée mais dans l'éclatante Gloire de

---

<sup>30</sup> Je veux dire : pas *en corps d'institution* ; car les Apôtres et généralement les tout premiers chrétiens furent des juifs pieux et orthodoxes, tous issus de l'Église de *bonne droite*...

sa Divinité incarnée, se manifestant à tous regards en même temps, jusqu'à obscurcir l'éclat du soleil et de la lune, va faire repartir l'Église et la Société à la racine, *in radice*, en faisant quelque chose de *nouveau*. Car on ne peut trouver dans l'Histoire qu'une analogie à notre crise, c'est précisément... l'exemple que nous étudions : le passage du Premier au Second Testament.

Le dénouement de notre crise ? *Rien de moins, donc, prenons-en bien conscience, qu'UN CHANGEMENT DE TESTAMENT.*

Ceux qui y contredisent, qu'ils soient du reste catholiques conciliaires ou traditionalistes, ne sont que de vils faux-prophètes, les uns et les autres se rejoignant d'ailleurs étonnamment sur ce... *seul (!) point*, à savoir condamner un avenir eschatologique post-historique, et cela aussi, c'est un signe, un très-grand signe que les pharisiens au temps du Christ avaient, pour leur part, accomplis on ne peut mieux. Écoutons le Christ dénoncer bien vertement cette attitude, sans trop se soucier de « courtoisie » qui, pour certains, est un mot qui doit remplacer « vérité » : « Quand vous voyez un nuage s'élever au couchant, vous dites aussitôt : *La pluie vient*. Et cela arrive ainsi. Et quand vous voyez souffler le vent du midi, vous dites : *Il fera chaud*. Et cela arrive. HYPOCRITES ! Vous savez reconnaître l'aspect de la terre et du ciel ; *comment ne reconnaissez-vous pas ce temps-ci ?* »<sup>31</sup>

C'est-à-dire : comment, lorsque les signes du Messie sont prophétiquement advenus sur cette terre, des signes qui crèvent les yeux, pouvez-vous dénier que

<sup>31</sup> Lc XII, 54-56.

vous êtes aux temps de l'accomplissement messianique ? Et de même, exactement de même, à notre époque : comment, à signes eschatologiques advenus, visibles à tout regard, pouvez-vous vous attendre à un dénouement autre qu'eschatologique, incluant une nouvelle économie de salut ? Seriez-vous, vous aussi, de ces « HYPOCRITES » que le Christ dénonçait *non-courtoisement* en son temps ? Or, puisqu'il appert formellement que nous vivons l'époque où les signes eschatologiques sont advenus, alors, si, à notre époque cruciale, le Christ crée des « nouveaux cieux & une nouvelle terre » après avoir réparé le désordre actuel, ils n'auront *rien à voir* avec ce que nous connaissons de l'Ordre sociopolitique du Moyen-Âge<sup>32</sup>... si ce n'est l'essence de la Religion, identique, faut-il le dire.

Tout ceci dit, non pour décourager les catholiques, Dieu nous en garde, mais seulement les néo-pharisiens parmi eux ou ceux qu'on voit être *bougrement* tentés de

---

<sup>32</sup> C'est ce que ne saisissent pas (ou ne veulent pas saisir) certains catholiques surtout ceux traditionnels. On les voit écrire, par exemple, des ouvrages-manifeste qu'ils intitulent *Demain, la Chrétienté*, mais dont le contenu mériterait le titre plus exact de *Demain, la Chrétienté D'HIER*. Mais les conservateurs conciliaires ne sont pas en reste sur leurs collègues traditionalistes pour passer à côté de la Fin des Temps en trichant plus vicieusement encore : cf. notamment la récente production de Patrick de Laubier *Le temps de la fin des temps – essai sur l'eschatologie chrétienne*, dont le titre ronflant n'a d'égal que la vacuité absolue de l'écrit. Cet ouvrage n'est d'ailleurs qu'une resucée édulcorée des pages sulfureuses qu'avait écrites le futur C<sup>al</sup> Charles Journet pendant la dernière guerre *Exigences chrétiennes en Politique*, ouvrage qui dépeignait et prophétisait, hélas en passant par Pie XII, un *troisième Âge historique de l'Église tout donné aux laïcs...* et que Paul VI a voulu réaliser avec la révolution vaticandeuse !

le devenir. Car les vrais catholiques, les vrais traditionalistes, loin d'être découragés de ce prochain remaniement divin de l'Église qui s'annonce en grand, n'en approfondissent et n'en aiment que mieux cette Église catholique présentement de *bonne droite*, qui les enfante tous les jours dans l'Amour de Dieu. Pour en rester aux traditionalistes, si une Église de l'Amour divin, dans laquelle le Coeur de Jésus doit battre *visiblement* et non plus caché sous les voiles de la *bonne droite*, si une telle glorieuse Église doit être un jour instaurée par Dieu, se disent-ils, la meilleure manière de la préparer dans nos âmes réside dans la pratique humble et sincère de la Religion de nos pères, celle que saint Pie V a codifiée dans la Messe Catholique. Raison de plus pour être *de mieux en mieux* traditionaliste, terme d'ailleurs impropre, celui de catholique étant le seul véritable... *exigez la marque*. Ils s'y emploient et ceux-là seront sauvés.

Mais, mais... que penser de ces catholiques, surtout ceux traditionalistes, qui, dans cette Religion de leurs pères qu'ils maintiennent, n'en comprennent que la forme de *bonne droite*, subtilement voire vicieusement rationalisée par un Maurras ?, forme qu'ils viennent pharisaïquement à idolâtrer<sup>33</sup> sans, heureusement, s'en

---

<sup>33</sup> À preuve hélas, entre mille autres : les ouvrages, qu'on recommande périodiquement et chaudement dans certaines revues de presse traditionaliste, d'un certain Jacques du Perron... *Droite et gauche – tradition et révolution* (tout un programme !); *Journal d'un homme de droite – réflexions d'un contre-révolutionnaire* (pas tellement, s'il se dit... de droite !); *La gauche vue de droite* (le mal absolu, bien sûr !), etc.. On pourrait citer également deux bouquins parus récemment, et semblablement promus : *La droite piégée*, d'Yves-Marie Adeline (proche collaborateur de Jean Arthuis, c'est en effet une sacrée référence...) & *Par-delà droite et gauche*,

---

rendre un compte toujours bien exact ? En fait, on va voir que la droite terrestre se révolte contre la Droite éternelle, quitte le bon chemin, très-précisément quand elle se révolte contre... la *bonne gauche*. Justement, ne quittons pas l'Évangile qui règle si magistralement le problème, sans en avoir épuisé toutes les divines leçons. Remarquons bien que le droit de propriété fondamental de la *bonne droite*, je veux parler de cette Autorité sacrée donnée aux juifs par Yahweh, fut précisément l'argument suprême des pharisiens pour obliger Jésus à passer par eux. Ils le Lui jetteront à la Face à la fin de sa vie publique comme leur meilleure botte secrète, celle qui est censée trucidier sans retour l'adversaire à la fin d'un combat difficile : « DE QUEL DROIT FAITES-VOUS CES CHOSES, ET QUI VOUS A

---

d'Arnaud Imatz, autre universitaire de la même cuvée intellectualiste. L'aperception de la chose politique par ces deux derniers auteurs est faite à un niveau tellement superficiel, tellement agnostique, que cela désespère d'en parler... et il faut pourtant le faire. Le premier notamment, nous dit que la droite, qui recouvre le concept de Tradition, est soi-disant piégée par les idéaux de la gauche, et ne se rend pas même compte qu'elle est piégée... *par elle-même*, dès lors qu'elle base la réalisation du bien commun non plus sur le droit divin mais sur les droits de l'homme, dans le cadre démocratique révolutionnaire ! C'est le fameux mensonge politique de Jean Madiran, mensonge très-pharisien que nous dénonçons dans la note de fin de texte <sup>a</sup> : « *La droite est une invention de la gauche* »... Le pompon de l'imbécilisme nous semble cependant avoir été gagné par Pierre Debray, un de ces ténors du conservatisme *bcbg* dont la race concordataire semble fort heureusement en voie d'extinction ; celui-là n'a pas eu honte de titrer un de ses éditoriaux : « La France a une gauche, il lui faut une droite ! » Sic (suppl. au Courrier de P. Debray n° 930 du 30/6/88) !

DONNÉ CE POUVOIR ? »<sup>34</sup> On sent bien toute la pointe : nous sommes la *bonne droite* et on a l'Autorité, et que Vous soyez Dieu (puisque Vous avez eu l'audace de dire : « Avant qu'Abraham fût, JE SUIS »), n'y change rien. Vous devez passer par la *bonne droite*, par nous qui sommes une émanation de Dieu ou du moins de son gouvernement temporel (c'est du pareil au même...), vous devez demander et obtenir notre *placet*. Ce sera justement la meilleure preuve que vous êtes Dieu, que vous êtes vraiment le Messie. « Pour nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse [dont nous sommes les mandataires universels], mais Celui-ci, nous ne savons d'où il est »<sup>35</sup>, diront-ils un peu plus tard pour remettre le Christ à sa place...

Que va bien répondre Notre-Seigneur à cet argument humainement *imparable* ? Après avoir rabroué comme il convenait, c'est-à-dire magistralement et à coup de trique-à-baudet, leur incroyable orgueil<sup>36</sup>, Il va rentrer dans le fond du problème en leur répondant au

---

<sup>34</sup> Matth. XXI, 23.

<sup>35</sup> Jn IX, 28-29.

<sup>36</sup> « Moi aussi, J'ai une question à vous faire : si vous y répondez, Je vous dirai par quelle autorité Je fais ces choses. Le baptême de Jean[-Baptiste], d'où était-il ? Du Ciel ou des hommes ? Mais eux pensaient en eux-mêmes, disant : Si nous répondons *du Ciel*, Il nous dira : pourquoi donc n'y avez-vous pas cru [= en ce que saint Jean-Baptiste désignait formellement Jésus comme étant le Messie !] ? Et si nous répondons *des hommes*, nous avons à craindre le peuple ; tous, en effet tenaient Jean pour prophète. Ainsi, répondant à Jésus, ils dirent : *Nous ne savons*. Et Jésus aussi leur répondit : *Ni Moi non plus, Je ne vous dirai par quelle autorité Je fais ces choses* »...!!! (Matth. XXI, 23-27)

moyen d'une parabole que, bien qu'ils détiennent effectivement l'Autorité, ils peuvent néanmoins être devancés *dès cette terre* dans le Royaume (ce pourquoi est précisément constitué l'Autorité commise à la seule *bonne droite* : régner !) par les publicains et les femmes de mauvaise vie, tous gens dont il est bien assis dans toutes les civilisations passées et présentes, orientales et occidentales, qu'ils sont... *de gauche* (ils le sont parce qu'ils n'ont rien, ils ne *possèdent* ni la Loi pour les premiers ni la vertu pour les seconds, contrairement aux pharisiens, et ne peuvent donc vivre que sur le partage de leurs frères qui possèdent).

Car... « Que vous en semble ? Un homme avait deux fils ; s'adressant au premier, il lui dit : *Mon fils, va travailler aujourd'hui à ma vigne*. Celui-ci répondit : *Je ne veux pas* ; mais ensuite, touché de repentir, il y alla [illustration de la *bonne gauche*<sup>36</sup>]. Puis, s'adressant à l'autre, il lui fit le même commandement. Celui-ci répondit : *J'y vais, seigneur* ; et il n'y alla point [illustration de la *mauvaise droite*<sup>37</sup>]. Lequel des deux a fait la volonté de

---

<sup>37</sup> (renvoi double) Nous avons dit que ce qui caractérise essentiellement la gauche, c'est le *droit de partage*. Pour la bonne compréhension de la parabole évangélique, il est temps de dévoiler une conséquence extérieure de ce « droit », que nous expliciterons plus à fond tout-à-l'heure : la *malédiction extérieure* (d'où, sans doute, la racine sémantique *sinistra*). Celui qui est de gauche, c'est-à-dire dans l'économie du partage sans posséder, se révolte dans un premier temps, car il lui est demandé l'héroïcité : pour partager, il faut en effet exiger de celui qui possède, qu'il daigne comprendre la nécessité du partage pour tous vivre dans l'Ordre, d'où, pour vivre le partage, commencer par ce qui... crucifie le partage. Instinctivement, il répond « NON » car la loi, présentée à son âme dans l'absolu de la perfection, lui apparaît trop dure à vivre.

son père ? *Le premier*, lui dirent-ils. Alors Jésus : Je vous le dis en vérité, les publicains et les courtisanes VOUS DEVANCENT dans le Royaume de Dieu »<sup>38</sup>.

Mais oui de oui : *vous devancent* ! La Vulgate contient bel et bien ce redoutable et formidable temps présent, *praecedent*, que nous avons mis en majuscule<sup>39</sup> ! Évidemment, on comprend que la différence est capitale : Notre-Seigneur Jésus-Christ enseigne là que ce n'est pas au Ciel *seulement* que les gens de gauche de bonne volonté, la *bonne gauche* donc, peuvent régner, mais... DÈS CETTE TERRE. Le retour de bastonnade dut être particulièrement cuisant pour les orgueilleux tenants de la *bonne droite* que sont les pharisiens, surtout que Jésus prend bien soin de faire professer cette vérité fondamentale... par leur propre bouche ! En vérité, la morale de la parabole est simple et combien remplie de fruits, surtout dans les milieux catholiques traditionalistes qui ont une tendance comme naturelle au pharisaïsme (ce qui se vérifie trop souvent par leur « oubli » de la *bonne gauche*...) : *on ne saurait identifier l'Autorité avec aucun parti sur cette terre, qu'il s'agisse de l'Autorité politique ou de celle de faire le Bien (pas plus,*

---

Contrairement à la droite qui répond « OUI » de suite, car la loi lui est présentée comme un chemin de roses, d'une perfection très-relative (quoi de plus agréable que de posséder sans que le devoir du partage apparaisse immédiatement, dans un premier temps !). Pour autant, ces PREMIERS « oui » et « non », desquels la droite tire toute sa supériorité apparente, ne sont pas le plus important et... il suffit de lire la suite de la parabole pour le bien comprendre.

<sup>38</sup> Matth. XXI, 28-32.

<sup>39</sup> ... Fort curieusement, la moitié des Bibles autres que la Vulgate que nous avons consultées traduisent fautivement par le futur : « vous devanceront »...!



d'ailleurs, faut-il le dire, avec un parti de gauche qu'avec un parti de droite). Voilà, c'est cela qu'a voulu dire Notre-Seigneur qui ne peut ni se tromper ni nous tromper.

Du coup, avouez-le sincèrement, notre lieu-commun de *bonne droite*, dûment purgé, vidangé et rincé aux herbes de La Fontaine, dégorgé de son venin et de son fiel, fait vraiment piètre mine<sup>40</sup>. Plus on approfon-

---

<sup>40</sup> Un autre lieu-commun apparenté qui circule dans nos milieux, c'est : « *Pas d'ennemi à droite !* » (et son corollaire : « *Tirez sur tout ce qui bouge à gauche* »). Celui-là est peut-être encore pire que celui de la *bonne droite*, il fait vraiment frémir dans le contexte actuel : comment mieux donner à manger à nos ennemis qui, pour nous condamner, veulent nous assimiler au fascisme, à l'extrême-droite !? D'autres encore font des livres qu'ils intitulent *Tous capitalistes !*, dans lequel il s'agit de promouvoir la bonne droite pour tous. Or, désolé, mais le Bon Dieu qui sait ce qu'Il fait quand même (du moins, on peut le présumer raisonnablement), crée à toutes les générations UNE MOITIÉ DES HOMMES pour manifester le droit de propriété, et l'autre pour manifester le sens du partage (les élections démocratiques montrant régulièrement dans tous les pays du monde une proportion sensiblement égale entre la gauche et la droite politiques, ne sont pas fausses de ce côté-là, elles révèlent un phénomène tout simplement naturel). Heureusement, certains de « bonne droite » semblent tout-de-même un peu mieux visités par le Saint-Esprit. À preuve, ce commentaire de Pierre Dunant sur un certain document maçonnique paru en janvier 1994 (in « *Lecture Française* » n° 452, déc. 94, p. 12) : « La seule différence [entre le mondialisme technocratique actuel, dernier jalon avant le règne de l'Antéchrist, et le communisme soviétique qui n'en était que l'avant-dernier jalon], mais elle est essentielle et peut hélas abuser beaucoup de gens, est que la dictature bolchévique avait une apparence « de gauche » et prétendait s'appuyer sur les « masses », alors que la dictature que préparent les initiés aura une apparence « de droite » et prétendra s'appuyer sur les élites. Ce sera une

dit la question sous le regard infailible du Christ, plus le ballon de baudruche se dégonfle pitoyablement, montrant sa triste figure... Alors, finalement, puisque « gauche-droite », tout ça n'est qu'indignes et faux concepts révolutionnaires, pourquoi donc parler de « *bonne droite* » parmi les catholiques, surtout chez les catholiques traditionalistes, quand on a l'ambition en soi honorable de promouvoir, restaurer, la Société chrétienne ?

LA QUESTION SE POSE.



Ce problème est d'ailleurs fort considérable pour peu qu'on veuille l'élever. Il apparaît vraiment, à la réflexion, que sortir la « gauche » ou la « droite » du néant métaphysique qui est le leur quand on les prend séparément, et en faire des réalités politiques séparées, est *un très, très grand péché*. Tout-à-fait celui de Lucifer qui veut faire SA création, fatalement irréelle, fatalement en opposition avec la seule Réalité, celle de Dieu, qu'elle soit une création « de droite » à l'exclusion de la « gauche » ou l'inverse<sup>41</sup>. Parce que la droite est ordon-

sorte de national-socialisme revêtu d'habits neufs ! » Très-bien vu !  
À bon entendre...

<sup>41</sup> C'est pourquoi la gauche et la droite idéologiques *s'entendent très, très bien*, et ne sont finalement qu'UN SEUL PARTI, celui du mal. Une seule chose compte, en effet : la Réalité, antichambre de l'Amour de Dieu. D'où la collusion et la complicité secrètes des USA et de l'URSS, sans cesse remarquées par les historiens un peu

née à l'Être(-Un), et que la gauche l'est à l'Amour(-Trinité), et que l'Amour et l'Être ne sont qu'une SEULE ET MÊME Réalité symbiotique : Dieu.

La droite se fonde sur le droit de propriété, la gauche sur celui du partage, avons-nous déjà dit. Le droit de propriété manifeste en effet l'essence de l'Être, droit de propriété qu'il ne faut pas du tout considérer comme une possession, mais comme une *existence* (ce n'est que quand il s'embourgeoise qu'il devient *possession*, précisément au sens le plus... *diabolique* du terme !). De même, le droit de partage manifeste l'essence de l'Amour ; notez bien qu'ici aussi, le mot est incroyablement galvaudé : le partage signifie essentiellement que l'Amour se donne *et non pas l'Être*, comme on le perçoit communément (quand un riche donne par Amour un sou à un pauvre, c'est *le riche* qui reçoit ce sou ; quand le pauvre reçoit dans l'Amour le sou du riche, il le reçoit également : cela fait donc deux sous à l'arrivée, et un troisième car Dieu le reçoit aussi).

On sait qu'Ernest Hello (1828-1885) avait l'obsession de la Parole substantielle qui bouleverserait le monde en le renouvelant, à peine prononcée. Il vivait dans l'espérance émouvante quoiqu'erronée que Dieu vienne un jour *l'inhabiter* de cette Parole ineffable, for-

---

fouineurs qui ne se contentent pas des apparences. Mais notez bien que la même chose se constate dans le Fascho-nazisme. On a vu aux États-Unis un parti d'extrême-droite *blanche* aryenne passer un accord avec son homologue fasciste *noir*, lequel avait pourtant dans son programme la destruction... du blanc (cf. « AmeriKKKa – voyage dans l'internationale néo-fasciste », Roger Martin) ! Tant il est vrai que tous les totalitarismes servent le même maître : Satan.

midable et toute-puissante, qu'il rêvait d'incarner, pauvre homme, « dans des abîmes de prières » comme disait de lui Léon Bloy. Certes, ceux dont tout le ciel métaphysique et mystique consiste dans la cuisson domestique de la vie, n'y comprendront évidemment rien : Ernest Hello était un fou, rien qu'un fou. Cependant, le fou avait *divinement* raison. Cette Parole substantielle existe en effet, saint Jean nous l'a révélée, inspiré du Saint-Esprit : « DIEU EST AMOUR »<sup>42</sup>. Elle nous dit vraiment tout et toutefois n'est pas épuisée, et le monde, dans tout ce qu'il contient de visible et d'invisible, est sans cesse créé et renouvelé par elle. Et si elle n'a pas encore bouleversé le monde, c'est parce que Dieu en suspend l'opération jusqu'à l'Avènement du Règne millénaire avant de le faire dans le Ciel éternellement, plus parfaitement encore (en tous cas, elle convainc déjà de forfaiture les francs-maçons, qui s'imaginent Dieu sous la seule forme de l'Être Suprême à l'exclusion de l'Amour...).

Dieu Est, et ce qu'Il Est, c'est l'Amour, révèle donc saint Jean. Considérons qu'il n'y a pas de temps-mort, c'est *très-immédiatement* que Dieu, par l'Être, est *Amour*. La Politique, essentiellement composée d'être et d'amour, c'est-à-dire de droite et de gauche, devrait donc absolument refléter cette grande réalité : idéalement (... attention !, nous n'avons pas écrit : utopiquement !), la *bonne droite* devrait donc *immédiatement* partager, car le propre d'un être complet, qui va jusqu'au bout de l'Être intégral, de son épanouissement glorieux et divin, c'est justement de se transformer en Amour, et

---

<sup>42</sup> Jn IV, 8.

---

d'en faire l'oeuvre principale, qui est de partager. La dignité, la fierté de la *bonne droite*, ce qui fait vraiment que la *bonne droite* est *bonne droite* et non pas un ersatz méprisable et diabolique, c'est précisément, donc, d'être *EN MÊME TEMPS... bonne gauche* ! C'est justement ces *deux* fondements qui, par un miracle permanent et vraiment extraordinaire vue la déchéance humaine, faisaient l'harmonie supérieure de la société française, de Clovis à Louis XVI, une harmonie à la fois politique et divine (certes, avec bien des imperfections dans la pratique) ; c'est à cette harmonie issue d'une société fondée théocratiquement sur le droit divin direct *et qui en vivait*, que faisait allusion le pourtant fort corrompu prince de Talleyrand-Périgord, quand il disait, après la Révolution : « Celui qui n'a pas connu l'Ancien-Régime, ne sait pas ce que c'est que *la douceur de vivre* ».

Malheureusement, la Révolution a haineusement anéanti ce merveilleux équilibre qui révèle Dieu dans la vie sociale de l'homme. Ce que la Révolution a séparé en « droite-gauche », il faudrait donc le réunir, car nous ne pourrions avoir de solution politique que lorsqu'ils seront réunis, oeuvrant de concert. D'ailleurs, remarquez bien que, après 200 ans de désordre et d'avilissement sociopolitiques de toutes sortes, nos sans-culottes se trouvent forcés comme tout naturellement de revenir à ce Réel politique, mais hélas, ils le font... sans se convertir (il faudrait pour cela mettre explicitement le Christ-Roy à la tête de la Nation) : *la droite se socialise, et la gauche se libéralise... mais sans jamais abandonner, pour le fond, le système démocratique des partis métaphysiquement séparés.*

---

Pire encore, beaucoup plus grave : *la cohabitation droite-gauche dans un même gouvernement*. On aura bien remarqué que cette perversion suprême s'insinue de plus en plus dans les moeurs actuelles comme quelque chose d'habituel, qui en devient presque... constitutionnel. Pourquoi ? Oh, tout bonnement parce que les rebelles sont invinciblement ramenés par la force des choses, et même comme malgré eux, à l'ordre politique naturel, celui inscrit dans leur nature la plus profonde mais qu'ils ont rejeté à la Révolution, lequel ordre exige *à la fois* des ingrédients de droite et de gauche.

Cependant que dans les démocraties actuelles, il s'agit évidemment d'une droite idéologique (c'est-à-dire qui exclue systématiquement tout principe de gauche), et d'une gauche non moins idéologique : autrement dit, on fait s'aboucher, on accole de force une droite et une gauche qui, dans le principe de ce qui les fonde l'une et l'autre, *ne peuvent ABSOLUMENT PAS se rencontrer pour engendrer ensemble le bien commun dans l'Amour, cependant qu'une apparence en est de mieux en mieux imitée !* C'est tout simplement l'enfer. Et effectivement, c'est bien ce qu'on nous fait vivre en Politique. Pour autant, ne nous étonnons pas de cet accroissement de perversion, il est presque normal, hélas : plus la Démocratie se prolonge au pouvoir, plus elle est forcée, pour seulement se maintenir, de singer de mieux en mieux, ou plutôt de pire en pire, le Réel politique. Autrement dit, d'aggraver sa tricherie, son péché, sa perversion fondamentale<sup>43</sup>. Et surtout, qu'on

---

<sup>43</sup> Aux dernières nouvelles, on triche encore un peu plus, jusqu'à boucler la boucle du péché parfait en Politique : finir par

---

s'imaginer que la Démocratie, c'est l'essence de la vertu politique qui doit aboutir à recréer une sorte de paradis terrestre. Sans Dieu, bien entendu. Jacques Julliard, historien contemporain soi-disant *catholique* (... à la manière de François Léotard sans doute, lequel s'est empressé de préciser *immédiatement* après sa déclaration de catholicisme si coupable, qu'il a tout-de-même, soyons sérieux, de *graves doutes* sur la Trinité, sur la Résurrection des corps, la Divinité du Christ, etc., le pauvre petit ; ouf, comme ça, on comprend mieux, là ça ne risque pas de faire baisser sa cote, BIEN AU CONTRAIRE, car *c'est très à la mode d'avoir UNE FORME* « *catho* », puisque ÇA REVIENT -la forme, pas le fond-...), mais plus probablement franc-maçon, veut voir dans le fait de la cohabitation gauche-droite une merveilleuse évolution de par la grâce du dieu Démocratie, dont la dynamique laisse présager une ère pacifique : selon lui, nous ne serions plus dans une guerre de tranchées mais à « une partie de tennis » entre le centre-droit et le centre-gauche. Autrement dit, la démocratie a enfin réussi à CRÉER comme Dieu, aux termes de son évolution, le Réel politique d'une co-habitation harmonieuse... sans, bien entendu, renier son principe fondateur qui est la systématisation technocratique de la gauche et de la droite. C'est tout au contraire en atténuant la virulence de ces principes mais surtout pas les principes eux-mêmes, qu'on va enfin arriver à l'harmonie. Car c'est par eux que la Démocratie tient dans l'existence. « Les partisans de l'un admettent la nécessité de l'autre et vice-versa. Le temps est révolu où chacun diabolisait l'autre comme *liberticide* ou *suppôt du capital*. On est rentré dans l'âge du *stop and go* [ce qui signifie pour notre franc-mac. de service, d'aller de l'avant, de créer, sans plus s'arrêter aux considérations d'ordre doctrinal, vous savez, ces obscurantismes du Moyen-Âge...] ». Et, bien entendu, pour notre historien... « catholique » (!), ce n'est pas Dieu qui donne l'énergie de réaliser le « bien commun » de cette société qu'il espère, on s'en serait d'ailleurs douté, c'est... la « mythologie sociale » ! « [Par ce mot,] j'entends en fait la représentation que doit avoir une société de son avenir collectif. Un projet mobilisateur » (tiré d'un interview de *La Croix* du 24 avril 1995). Comme par exemple le réchauffement de la planète ? Lire ou plutôt ne pas lire *La droite et la gauche*, J. Julliard. Une telle perversion

---

ne nous parle pas du « mouvement national » qui, fort mensongèrement, prétend supprimer la droite et la gauche : n'en garde-t-il pas vicieusement le principe sans le nom, à savoir la règle *démocratique* ? Or, la loi démocratique étant basée *premièrement* sur l'esprit de parti idéologique, le « mouvement national » qui s'y soumet couve donc dans son sein la droite et la gauche totalitaires *à la fois*, quand bien même il prétend hautement, mais faussement, et peut-être même hypocritement, faire le contraire.

Mais continuons un peu à méditer sur cette plus belle Parole de l'Évangile : *Dieu est Amour*. Notons bien, contre tout anarchisme, que Dieu ne saurait manifester l'Amour sans la substructure indispensable de l'Être, sans le droit de propriété autrement dit politiquement. L'ordonnance de la formule de saint Jean, en vérité fulgurante, tout ce qu'il y a de plus transcendante (il y a trois mots, comme dans la Très Sainte-Trinité il y a Trois Personnes, et précisément, ces mots Les expriment Chacune... et ils le font dans l'ordre processionnel qui plus est !), est fort significative : l'Être *précède* l'Amour. Comme Jésus-Christ, Verbe de Dieu, *précède* le Saint-Esprit. Donc, quoique l'Amour soit la fin supérieure de toutes choses, y compris de Dieu, c'est l'Être qui se manifeste, qui apparaît en premier. Au regard superficiel, il y aurait d'ailleurs là comme une contradiction. Les tenants d'une *bonne droite* exclusiviste n'ont pas manqué de remarquer cette prééminence extérieure de l'Être sur l'Amour ! Et d'en conclure

---

dans les idées est vraiment le signe que le règne de l'Antéchrist n'est pas loin...



bruyamment que seul l'Être existe *vraiment*, pas l'Amour, puisque c'est lui qui *paraît*... Seulement, cette prééminence apparente de l'Être sur l'Amour n'est pas réelle. L'Amour s'efface certes devant l'Être à l'extérieur, *ad extra*. Mais c'est à l'*unique* fin de sa plus grande Gloire à lui, Amour, et non à celle de l'Être.

En effet, l'Amour a besoin d'être mystiquement anéanti pour être glorifié et divinisé (d'où son effacement extérieur, dans l'*apparition* des choses), et Il ne peut l'être que par une figure de Lui-même qui n'est pas Lui-même : et c'est ici la nécessité et toute la vocation de l'Être, figure non-opérative de l'Amour. L'Être est la sainte-Croix, Jésus-Christ l'Amour. Remarquez que le principe actif si l'on peut dire, c'est Jésus-Christ, pas la sainte-Croix, c'est l'Amour, pas l'Être, c'est... *la gauche, pas la droite*. Mais la sainte-Croix est théologiquement *nécessaire* à Jésus-Christ (d'où la lapidaire profession de foi de saint Paul : « Je crois à Jésus-Christ et à Jésus-Christ crucifié »), précisément pour que l'Amour devienne effectif, tout-puissant, qu'il contienne *tout*, qu'il soit panthéiste enfin oserais-je dire. Considérons bien, en effet, que la Liturgie nous fait *adorer* la sainte-Croix : précisément parce qu'elle est incluse en Dieu constitutivement sous la dénomination de l'Être, et que l'Être de Dieu est bien sûr adorable<sup>44</sup>. Merveilleuse prescience de l'Église ! On comprend alors un peu mieux le sublime cri du coeur de saint Louis-Marie Grignon de Montfort : « *Pas de croix, quelle croix !* »... car

---

<sup>44</sup> Empressons-nous d'ajouter que la sainte-Croix, l'Être, est en Dieu, *mais pas la souffrance*, qui est une conséquence du mal. La sainte-Croix ou Être est vécue comme souffrance ici-bas *à cause du péché originel*.

une réalité non-crucifiée n'est que virtuelle, puisqu'elle ne *révèle* pas l'Amour. Ainsi donc, si l'Être apparaît premier, c'est *pour* la glorification de l'Amour, c'est *pour* que l'Amour soit premier, c'est *PARCE QUE* l'Amour est premier. Descendez dans la sphère humaine, traduisez cela en langage politique « droite-gauche », comme cela doit se faire, et vous comprendrez de grandes choses... L'Amour a besoin du crucificateur de l'Être pour être divinisé. L'Être est donc serviteur de l'Amour. Mais il est une substance métaphysique égale à l'Amour, sans quoi l'Amour ne pourrait être anéanti par Lui.

Résumons. L'Être sert à la glorification, à la divinisation de l'Amour. L'effacement *ad extra* de l'Amour est très-précisément la preuve formelle, la manifestation de la supériorité de l'Amour sur l'Être. Mais alors, l'Être, décidément, n'est donc rien ? Non, il faut catéchétiquement répondre que l'Être n'est *rien*, sauf à considérer sa substance divine qui le fait tout, il n'est que la chose nécessaire à l'anéantissement mystique de l'Amour qui, au fond, est la seule Réalité. C'est pourquoi « *À la fin, nous serons jugés sur l'Amour* » (saint Jean de la Croix), précisément parce qu'à la fin, il n'y a plus que l'Amour à... Être, à exister.

Remarquez cependant qu'en Dieu, tout se passe, précisément, dans l'Amour. L'Être, qui n'est pas anéanti mystiquement par l'Amour, puisque l'Amour l'a précédé en se servant de Lui pour son propre anéantissement, reconnaît cette infériorité et finalement s'anéantit de n'être pas tout : et en fait, par cet anéantissement, devient... *Amour* à son tour, c'est-à-dire Dieu. La figure non-opérative de l'Amour devient opérative.

En Dieu, tout est et devient Dieu dans une seule opération immédiate que mon pauvre discours, basé sur l'indigence de notre condition humaine déchue, fractionne pitoyablement, je n'en ai que trop conscience (... en vérité, je n'avais vraiment besoin d'écrire dans ce livre qu'un seul mot en majuscules au beau milieu d'une unique page : *DIEU-TRINITÉ* !). Et cela doit se réaliser sur cette terre dans le *Millenium*, pour autant qu'il y ait dans les destinées immortelles de la terre de manifester Dieu *en plénitude*, ce que je crois très-fort.

On en conviendra, vu sous cet angle de la Réalité des réalités, on ne devrait donc pas se féliciter si superbement de devoir représenter sur cette terre l'Être de Dieu, c'est-à-dire d'être de *bonne droite*, quoiqu'en Dieu tout se passe dans l'Amour et que l'Être crucificateur y est intégré, partie prenante. Il n'y a pas d'infériorité-supériorité réelle : il n'y a que des missions différentes et des dignités égales. Pourquoi ne pas le comprendre ici-bas, puisque la Création tout entière (... y compris la Politique) est reflet de Dieu ?

Là aussi, LA QUESTION SE POSE.



« *Mors et Vita duello, Confluxere mirando ; Dux vitae mortuus, Regnat vivus !* »<sup>45</sup> (La mort et la Vie ont engagé un duel merveilleux ; l'auteur de la Vie est mort, et,

---

<sup>45</sup> Prose de la Messe du saint jour de Pâques, *Victimae pascali laudes*.

vivant, *Il règne !*). Autrement dit, il y a *un sens de l'Histoire*.

Il est d'ailleurs absolument terrible pour les tenants de la *bonne droite* qui veulent en rester *toujours* à ladite *droite* : *un jour, l'Ordre sociopolitique réel n'apparaîtra plus sous la représentation de l'Être, mais sous celle de l'Amour*. Un jour, le rôle de l'Être cessera parce que son rôle de crucificateur mystique de l'Amour sera terminé : l'Amour, parfaitement glorifié, divinisé, ayant à nouveau le droit d'exister de par Lui-même (l'Être en aura été le providentiel, divin et parfait ouvrier), pourra se manifester... L'Être alors s'effacera et, de la première place passera à la dernière, comme il est si bien dit dans la parabole évangélique (mais notez bien que la dernière place est toujours une participation au banquet d'Amour : il n'y a pas d'« exclus » dans le Plan divin !). Cette passation de pouvoir s'opérera évidemment dans la Charité de Dieu entre l'Être et l'Amour, mais encore dans l'immense bouleversement de la Création, à l'instar du primitif tohu-bohu, et les humains, épouvantés d'avoir devant la vue les secrets de la Nature, auront *intérêt* à suivre ce qui va se passer, *le-petit-doigt-sur-la-couture-du-pantalon*. Sans s'énervier ; surtout, surtout, sans orgueil, sans passion, sans aucun attachement au péché, si petit, si « mignon » soit-il. En restant bien la main dans la Main de Dieu, uni à Lui par l'Amour d'enfant. Accepter de n'être plus rien, avant d'être tout. Sous peine de finir dans le déluge de feu. Malheur à qui n'aura pas véritablement aimé Dieu jusque là !

C'est cela le sens de l'Apocalypse, *révélation* au sens premier, étymologique, du terme. L'Amour *se révélera*

*tel qu'Il est*, règnera enfin de par Lui-même, ce sera le Règne tout plein de la Gloire d'Amour de Dieu, qu'on est convenu dans la tradition catholique d'appeler millénaire (*Millenium*). C'est alors que l'Ordre chrétien sera partage universel, fraternité, liberté surtout spirituelle, parfaite égalité, charité conviviale, épanouissement plénier et eschatologique de l'homme qui sera justement appelé « saint du Très-Haut » parce qu'il sera parfaitement sage<sup>46</sup>, mais il faut bien saisir que tout cela ne sera que le surcroît de la manifestation épiphanique universelle de Dieu par le Saint-Esprit à toute Sa Création, en permanence, y compris d'ailleurs à celle inférieure, car l'Amour englobe tout et ne s'arrête qu'au mal. Il est parfaitement chrétien (et même fort recommandé !) d'espérer en ce Règne de l'Amour tout-puissant comme Dieu, qui doit avoir lieu sur cette terre

---

<sup>46</sup> D'une sagesse non philosophique mais purement spirituelle : en ce temps-là du Règne, « Un homme n'enseignera plus son prochain, ni un homme son frère, en disant : *connaissez Yahweh !*, car ils Me connaîtront *tous*, depuis les petits jusqu'aux grands, oracle de Yahweh » (Jér. XXXI, 34). Soit dit en passant, comment donc une scolastique fautive a-t-elle osé appliquer ces passages scripturaires à l'Église romaine, puisque l'enseignement actuel, dans cette Église que Dieu a ordonnée au Temps des Nations, est fondamentalement et constitutionnellement hiérarchisé ?! Or, dans cet oracle formidable, il est au contraire très-explicitement annoncé qu'il n'y aura plus de « membres enseignants » (pape & évêques) ni évidemment de « membres enseignés » (simples fidèles), comme disent les théologiens pour définir organiquement l'Église romaine ! Donc, cette prophétie ne peut la concerner, elle s'applique à un Temps non encore advenu, où la structure de l'Autorité dans l'Église sera non-hiérarchique...

avant la fin du monde, Règne<sup>47</sup> dont les premiers chrétiens avaient une si grande conscience et connaissance quand la plupart des clercs de nos jours surtout ceux traditionalistes hélas, l'ont... si peu, la plupart, à l'énoncé de la doctrine, se contentant de régurgiter de mémoire, de balbutier plutôt, quelque primaire leçon inquisitoriale de grand-séminariste pas vraiment dégrossi, qui nous couvre de honte pour eux de les voir s'entretenir dans une telle vacuité intellectuelle (quant à Léon Bloy, lui, il en bouillait comme une chaudière au point de s'éclater un claxibule, et fustigeait copieusement ces « très-petits docteurs »...).

Le vrai, l'orthodoxe progressisme en Histoire, existe, c'est la purgation de plus en plus parfaite de l'Amour sur cette terre, jusqu'au jour où, parfaitement purifié, Il pourra enfin y régner. C'est cela le travail des siècles, et ce travail aboutit au Règne de l'Amour. Évidemment, lorsqu'on regarde au fil des siècles ce « grand'œuvre » sous l'angle de la droite, il n'y a tou-

---

<sup>47</sup> Louis Lallement, dans *La mission de la France*, va parler tout-à-l'heure de « mots chargés par la faiblesse des hommes de tant de faux-sens, voire de contre-sens, dans notre Babel où la confusion des langues joue sur les mêmes mots ». Dieu sait que de nos jours, il n'est pas inutile, c'est un euphémisme, de préciser ce qui suit à propos du Règne d'Amour dont nous parlons : « Ce Règne d'Amour n'est pas un Règne sentimental : le degré (accidentel) de révélation y sera même supérieur à celui du II<sup>e</sup> Âge, autant que l'Amour dépasse l'entendement ou que le Saint-Esprit complète la Divinité. Donc le degré de sacrifice y sera supérieur, relativement, à celui du II<sup>e</sup> Âge, il sera même le plus haut degré que puisse atteindre l'homme sur la terre et il ne faut pas s'en étonner puisque l'économie du *Millenium* est la dernière avant l'Éternité » (*Bientôt le Règne millénaire*, p. 317).

jours et encore qu'une crucifixion, dont la règle est toujours la même : crucifier. Rien, effectivement, de plus statique, passif, non-évolutif : on ne perçoit évidemment aucun sens de l'Histoire sous cet angle-là, l'angle de *bonne droite*, de l'Être crucificateur qui ne change pas dans son mode opératoire ! Mais, sous peine de se leurrer complètement, ce n'est pas l'instrument crucificateur qui crucifie toujours de la même façon qu'il faut considérer, mais la chose VIVANTE qui est purifiée et assomptionnée par lui, c'est-à-dire l'humanité déchue *de plus en plus* malaxée, modelée, pour manifester l'Amour Rédempteur, une humanité qui, au bout de sa purgation d'Amour, pourra enfin prononcer collectivement la fameuse parole de saint Paul : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* »<sup>48</sup>... De ce côté-là, il y a perpétuelle *évolution* vers un mieux, vers le Règne de l'Amour qui, un jour, adviendra.

Précisons cependant bien que cette progression humaine vers l'Idéal terrestre concerne *uniquement* la purgation, toujours plus avancée, de l'humanité : elle ne fait pas advenir à proportion même de cette purgation l'Idéal lui-même, comme un certain Joachim de Flore au Moyen-Âge se l'était imaginé, et tant d'autres à sa suite plus ou moins catholiquement, plutôt moins que plus d'ailleurs. Le *Millenium* en effet sera un *DON DE DIEU EN UNE SEULE FOIS*, lorsque l'Idéal sera humainement atteint par purgation parfaitement achevée, à la Fin de tous les Temps (et personne, certes, ne peut se vanter de connaître « le jour ni l'heure », ne sachant pas le critère exact de purgation exigée, que Dieu

---

<sup>48</sup> Gal. II, 20.

---

seul connaît, ni non plus son état d'avancement). L'homme, en effet, ne peut que donner son effort non-créateur ou plutôt son acquiescement à l'incessante et progressive purgation de l'Amour (et il le doit absolument, là d'ailleurs réside sa dignité), et c'est Dieu seul qui le couronnera dans le Règne glorieux ou *Millenium* qui adviendra « dans des temps et des moments que le Père a fixé de sa propre autorité »<sup>49</sup>.

Oui da, c'est cela, *le sens de l'Histoire*. Prière instante d'en prendre bonne note, sur certains calepins *droitistes* plus réfractaires que des briques creuses.

Or, pour montrer précisément ce travail (car il n'apparaît pas naturellement au regard), Dieu suscite tout au long des siècles des âmes *ordonnées à l'Amour, au Règne d'Amour*. Ces âmes apparaissent de toutes façons comme des contradictions vivantes à l'ordre établi et bousculent infiniment. Qu'est-ce donc que ces notions d'Amour qu'elles cherchent à faire vivre dans leur bref passage terrestre ?! Ne savent-elles donc pas que, *in via*, cela ne sera jamais possible, attendu que le péché originel est passé par là ?! Que l'Amour de Dieu ne saurait donc plus être vécu que dans la crucifixion, dans l'occultation extérieure, et surtout dans l'imperfection relative de la philosophie de l'Être que saint Thomas d'Aquin a merveilleusement synthétisée ??! La Politique n'est et ne sera donc toujours que « l'art du possible »... qui n'est jamais la perfection *absolue*, croient devoir professer certains, s'en félicitant presque. Au mieux donc, on traite ces âmes d'utopistes, au pire, on les envoie au bûcher comme des possédés du dé-

---

<sup>49</sup> Act. I, 8.



mon. Mais, mais, encore une fois, voilà-t-il pas un raisonnement qui fait abstraction qu'un jour, un très-beau jour, l'Amour pourrait *trionpher* sur cette terre ? Or, si cette hypothèse théologique parfaitement orthodoxe est *vraie*, alors, dans ce Règne d'Amour (*Millenium*), le péché originel sera *englouti comme la mort* selon la si juste expression de l'Apôtre : « Ô mort, où est ton aiguillon ? »<sup>50</sup> C'est-à-dire que la glorification de l'Amour l'absorbera (ce qui n'empêchera nullement l'épreuve du salut pour toute âme, comme pour Adam et Ève, d'ailleurs : n'oublions pas que, bien qu'impeccables, ils ont *pu* chuter, puisque c'est précisément ce qui a été le... *premier* péché !)<sup>51</sup>.

---

<sup>50</sup> I Cor. XV, 55.

<sup>51</sup> L'effacement *in via* du péché originel !?! Certains « très-petits docteurs » crieront évidemment à l'utopie voire même à l'hérésie pour les plus sectarisés dans le pharisaïsme. Mais le miracle de la levée des effets du péché originel sur l'humanité entière, voire du péché originel lui-même, serait-il plus extraordinaire, plus difficile à réaliser par Dieu, que celui d'un homme en état de péché mortel sortant purifié du confessionnal, régénéré dans l'état de grâce après l'Absolution du prêtre ? Franchement, non, théologiquement non. Y aurait-il en effet plus grande difficulté voire impossibilité pour Dieu de faire pour tous les hommes et pour la Création inférieure, ce qu'Il fait pour un seul homme dans le silence caché du confessionnal ? « Théologiquement, la doctrine millénariste d'une régénération complète de l'homme, d'une réparation totale du péché originel, n'offre rien d'absurde. Elle rencontre même chez saint Thomas d'Aquin des points d'appui : n'admet-il pas en principe que Dieu pourrait, s'Il le voulait, créer des hommes exempts des effets de la Chute ? Il déclare en effet (dans *Distinctions*, XXXI, Quest. 1) : « La concupiscence habituelle qui réside dans le désordre des forces de l'âme, ne pourrait être abolie totalement, à moins que la nature ne fût réintégrée [dans sa perfection]. Ceci, *nul ne peut douter que Dieu pourrait le faire*, et s'il en était ainsi, sans aucun

Donc, si ce Règne est *vrai* dans le Vouloir Divin, quoiqu'ordonné à un futur non-encore advenu, ces âmes-là ne sont pas dans l'illusion, elles sont *réellement* ordonnées par Dieu à l'Amour glorifié, en tant que prophètes de Dieu, et ont donc RAISON de prêcher, d'espérer dans la fraternité, la liberté, etc., elles le font en effet prophétiquement, quant à l'accomplissement futur de l'humanité qui est le Règne millénaire. Toutefois, tant que l'Amour ne règne pas, ces âmes, certes, ont TORT de vouloir incarner le Règne d'Amour *dans le*

---

doute, les hommes naîtraient *exempts de la faute originelle* ». Les docteurs de Salamanque [dont chacun sait la renommée de très-haute et pointilleuse orthodoxie doctrinale], admettent la même opinion (in *Cursus theologicum*, tract. XIII, 2<sup>e</sup> partie, disput. XV) ». Nous tirons ces remarquables lignes d'un manuscrit sur le millénarisme, malheureusement inédit, rédigé par un prêtre catholique des années 1960, qui nous a été fort aimablement communiqué. Comme, dans sa *Déclaration préliminaire*, ce vénérable prêtre demande au lecteur, par obéissance à son évêque, qu'il ne soit pas fait mention de son nom, par respect de sa volonté, nous ne le nommons donc pas. Sous le point de vue qu'il nous expose, tout-à-fait judicieux, la Fin des Temps pourrait être définie comme le passage de l'Humanité dans le Confessionnal, pour une nouvelle vie, une fois purifiée et pardonnée, en ce compris les effets du péché. Faut-il le dire, la levée du péché originel sur l'Humanité inclue évidemment une nouvelle économie de salut, un Troisième et Dernier Testament qui ne serait nullement le retour *copier-coller* de l'état édénique d'Adam et Ève, mais l'achèvement *glorieux* de l'Humanité, c'est-à-dire un état édénique *acheté, mérité* par les « saints du Très-Haut » tout au long des siècles, des 6 jours de travail ou 6 000 ans, et vécu consciemment avec Dieu, au lieu d'être *gratuitement donné à l'homme*, comme au début des Temps. Pour toutes ces question, que je ne fais ici qu'effleurer, effeuiller, qu'on veuille bien se reporter à mon livre *Bientôt le Règne millénaire*.

*présent* âge que saint Paul baptise « l'âge mauvais » : l'économie nouvelle de l'Amour, où liberté, fraternité, etc. puissent s'épanouir pleinement, il appartient à Dieu et à Lui seul de l'instaurer. Il faut impérativement L'attendre : elle ne saurait en aucune manière être instaurée par l'homme, il y est totalement impuissant. Et puis, ce que ces âmes devraient se rappeler, c'est que l'Amour, c'est tout ou rien : tant qu'Il n'est pas *parfaitement* purifié par l'Être, Il n'est RIEN ; et donc, ceux qui sont destinés de par Dieu à travailler pour les oeuvres de l'Amour, dans l'imperfection relative au cours des siècles, ne sont RIEN, quand bien même leurs efforts sont méritoires aux Yeux de Dieu. Strictement RIEN. Elles ne doivent donc pas se rebuter de ne jamais arriver à une réalisation extérieure qui tienne quant au présent : c'est dans l'ordre des choses. En fait, elles ne sont *rien* que des « damnés de la terre » comme les dénommait magnifiquement Léon Bloy, qui ont l'air de poursuivre une chimère voire un but répréhensible<sup>52</sup>.

---

<sup>52</sup> Travaux pratiques. On a vu, dans le n° 101 de la revue lefébriste *Fideliter*, condamner sans appel Marc Sangnier sur ce motif suivant : son tort essentiel, a-t-on dit, fut de poser les bases de la Cité chrétienne avant tout sur la sainteté individuelle, comme s'il était présupposé que l'homme avait récupéré l'innocence originelle. « Les sillonnistes promettent une cité future édifiée sur d'autres principes, qu'ils osent déclarer plus féconds, plus bienfaisants que les principes sur lesquels repose la cité chrétienne actuelle » (*Pie X – Essai historique*, P. Fernessole, p. 295). Ce qui, au moins, concluait-on doctoralement non moins que magistralement, est une utopie, voire même une hérésie. On va être d'accord avec eux... mais seulement pour le Temps présent. Car s'est-on posé la question, avant de condamner pharisaïquement sans appel, que Sangnier pouvait être inspiré de ce Règne d'Amour dont nous

---

parlons, dans lequel l'homme sera lavé de son péché (un simple laïc, qui a connu personnellement Marc Sangnier, en écrivait ainsi à l'abbé de Nantes : « ...vous parlez sévèrement de Marc Sangnier. J'ai connu cet homme il y a un demi-siècle. J'entrais dans la vie ; je préparais une thèse de doctorat sur Alfred de Vigny, et il détenait les papiers du poète par voie d'héritage. Il m'accueillit avec une très grande bonté. Je lui ai donc gardé une reconnaissance sans rapport, penserez-vous, avec ses écrits. Mais j'ai vécu plus d'un an dans son intimité spirituelle. Cet homme rayonnait. Pas une seule fois, vous m'entendez bien, je ne l'entendis médire de ses ennemis, qui pourtant ne le ménageaient guère, jamais une parole de haine ou même d'amertume. Un rayonnement évangélique. Je n'ai aucune raison terrestre de lui rendre cet hommage. Je le fais parce que ma conscience l'exige » — Pierre Flottes, in CRC 327, p. 33) ? Donc, c'est vrai, Marc Sangnier avait tort quant au présent, mais pas quant au futur que Dieu révèle dans le présent par les prophètes qu'Il suscite. Or, faisons-nous assez attention, pour condamner le grand défaut des prophètes qui généralement est toujours le *désir impatient de réalisation* (« Ô désir de réalisation, combien tu en as égaré ! » s'exclamait Pierre Leroux, un des fondateurs du socialisme français au siècle dernier, qui parlait là d'expérience personnelle...), de ne pas condamner *en même temps* la Prophétie qu'ils ont l'immense mérite de faire connaître à leur prochain ? Cela n'apparaît pas tellement dans les analyses de *bonne droite* qu'on fait de leurs thèses... En fait, nous sommes là, dans cet article, en pleine justice de pharisien, qui condamne le Nouveau-Testament au nom de l'Ancien : ici aussi, on condamne le Règne millénaire au nom du Nouveau. Et puis, et puis, Marc Sangnier était-il vraiment tout seul à professer *millénaristement* que la sainteté individuelle devait être la base de la Société ? Certain pape ne l'avait-il pas déjà professé *bien avant lui*, sans que là, comme par hasard, aucun scolastique *domini canes* ne pensât à se lever pour l'anathème ??? N'est-ce pas en effet *exactement cette doctrine* que prêchait Barnabé Chiaramonti, le futur Pie VII alors cardinal-archevêque d'Imola, lorsque, juste après l'envahissement des provinces italiennes par l'armée sans-culotte bonapartiste en 1797, il osa dire avec chaleur à ses ouailles que « la forme démo-

Cependant, il est vrai que pour l'instant l'Église n'a pas dogmatisé sur cette grande, cette capitale question du *Millenium*, nous ne savons donc pas avec une absolue et irréfragable certitude de Foi si ce Règne d'Amour adviendra ou non. Il ne faut pas oublier que, dans les Choses merveilleuses de son Amour, *Dieu est libre, parfaitement libre* : précisément, raison de plus pour être très humble, très-prudent sur la question, qu'on soit ou non inspiré de ce *Millenium*, et ne surtout point

---

cratique *adoptée* parmi nous [... ah ouiche !, *adoptée* à coups de baïonnettes et contre le gré des Italiens !] exige toutes les vertus sublimes qui ne s'apprennent qu'à l'école de Jésus-Christ et qui, si elles sont religieusement pratiquées par vous, formeront votre félicité, la gloire et l'esprit de votre république. Que LA VERTU SEULE qui perfectionne l'homme et qui le dirige vers le but suprême, le meilleur de tous, QUE CETTE VERTU SEULE SOIT LE SOLIDE FONDEMENT DE NOTRE DÉMOCRATIE ! » (cf. le texte complet de cet incroyable prône, dans *Traité de la Religion royale française, etc.*, pp. 291, sq.). En vérité je vous le dis, mes frères, mais qu'a donc bien dit Marc Sangnier de pire, de plus utopique, de plus *hérétique*, que le futur Pie VII ?!?... Or, cette doctrine, dont il faut bien prendre conscience qu'elle a été à la base doctrinale du Concordat signé avec Napoléon, saint Pie X l'a certes condamnée énergiquement en Marc Sangnier, mais, mais... on ne l'a pas vu le faire dans Chiaramonti-Pie VII ni non plus dans tous les papes qui l'ont suivi, il n'a pas fait SON propre mea culpa de pape moderne post-concordataire en répudiant en même temps le Concordat qui en était la directe et pratique application, une application aux conséquences bien autrement graves et universelles que le mouvement de Marc Sangnier. Alors, à quoi rime bien de condamner la faute du simple fidèle si on laisse impunie la même faute du chef suprême qui lui est antécédente et infiniment plus grave de conséquence sur les fidèles du rang ?! Ne sommes-nous pas là en pleine illustration de la parabole évangélique de la paille et de la poutre ?

---

condamner ceux qui pensent différemment de nous. À la question : « L'état mystique doit-il *obligatoirement* couronner avant sa mort la vie spirituelle d'une âme qui a saintement vécu dès son enfance ? », les théologiens les plus calés n'ont pas su répondre formellement. Certains disent oui, d'autres non. Ce serait à notre avis empiéter beaucoup sur la parfaite Liberté de Dieu que de dogmatiser dans un sens ou dans un autre... Le problème est absolument identique pour le *Millenium*, qui doit, oui ou non, au bon Plaisir de Dieu, couronner la Vie terrestre de l'Église militante.

Redescendons à présent sur cette terre, plus que maudite dans l'état actuel... Les socialistes, ceux qui paraissent sur la place ou plutôt sur les trottoirs publics, sont certes la *mauvaise gauche*. Ils ne sont que de mauvais et réprouvés prophètes parce qu'ils idolâtrèrent le partage jusqu'à supprimer la propriété ; au fond, ils ne sont que des anti-pharisiens. Cependant, il ne faudrait pas pour autant en profiter pour s'abuser soi-même sur l'essence du socialisme ; et de plus, ne pas trop juger sur les apparences. Si l'on tire du lot socialiste les totalitaristes de tout poil, ou plus simplement les opportunistes et les vils ambitieux (car on ne s'élève guère au-delà, de nos jours !), on s'aperçoit qu'il pourrait bien y rester des tenants de la *bonne gauche*, des gens animés par la loi d'Amour... cette « loi » qui n'a pas encore le droit de régner. Hâtons-nous cependant de vite préciser qu'en écrivant ces lignes, nous pensons beaucoup plus aux socialistes français fondateurs authentiquement inspirés par le Règne d'Amour

ou *Millenium*<sup>53</sup>, qu'à leurs sinistres et tristes successeurs actuels...!



Bon, c'est vrai, certains lecteurs catholiques, surtout ceux traditionalistes, seront sans doute quelque peu contrebousculés dans leurs intérieurs politico-religieux en lisant ces lignes... Qu'ils sachent bien, cependant, que nous ne sommes pas les seuls *catholiques* à poser les choses ainsi. Un certain Louis Lallement écrivait ceci en pleine seconde guerre mondiale, dans *La mission de la France*, livre publié par les soins de l'École Nationale des Cadres d'Uriage<sup>54</sup>, institut patronné par... *la Révolution nationale du Maréchal Pétain* (quelle merveilleuse chose que ce patronage dit de *bonne droite*, pour un tel sujet !) : « *L'idéal premier du mouvement socialiste (...) était fidèle à la conception française traditionnelle de la civilisation*<sup>55</sup> : offrir à tout homme les moyens de

<sup>53</sup> Pour s'en convaincre, lire les ch. IX & X de *Bientôt le Règne millénaire* sur les socialistes du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>54</sup> « ... École sur laquelle on fait actuellement d'immenses efforts pour nous faire croire qu'elle était de la Résistance. C'était pourtant une institution du Régime de Vichy... » (*Lectures françaises*, nov. 1996, p. 14).

<sup>55</sup> C'est bien pourquoi il y aura des « socialistes monarchistes ». Lire à ce sujet *Le lys rouge et les royalistes à la Libération*, Philippe Vilgier, ouvrage qui brosse à grands traits leur histoire. L'auteur résume ainsi leur conception socialiste : « Jean-Marc Bourquin [fondateur du Mouvement Socialiste Monarchique en 1947], appelle même à la rescousse le «socialisme» de Jésus-Christ et celui

---

*réaliser au mieux, selon ses capacités, sa valeur de personne*<sup>56</sup>. Et l'attachement aveugle des Français au libéralisme procéda, au fond, du sentiment que l'homme doit s'accomplir lui-même, et qu'un pluralisme est en tout nécessaire dans le cadre du bien commun pour permettre à chacun de le faire, autant que pour enrichir les échanges sociaux qui l'y aident. Par la suite, l'inspiration socialiste proprement française a été reléguée dans l'ombre par le socialisme marxiste, qui en a travesti le sens profond (...).

« Mais le socialisme, même dans ses modalités marxistes, ne se soutient que par *une foi dans l'homme et le destin de l'humanité* ; et cette foi spontanée, qui ne

---

de saint Vincent de Paul «infiniment plus généreux que chez Karl Marx». Le leader du MSM définit le socialisme de la façon suivante : «une doctrine économique qui, par opposition au capitalisme basé sur la recherche exclusive du profit individuel, a pour but l'intérêt collectif ; il entend réaliser, par une organisation rationnelle, un équilibre harmonieux entre la production et la consommation, entre le capital et le travail, pour la satisfaction des besoins du plus grand nombre». Il s'agit donc d'un socialisme qui exclut toute idéologie de haine et de lutte des classes. Ce type de socialisme profondément «humaniste» qu'il convient d'introduire en France est en totale opposition avec celui (...) qui a cours en URSS. Un parti comme le PCF (...) ne peut qu'être inmanquablement condamné par les socialistes monarchistes qui ne cesseront de dénoncer le péril communiste (...) comme celui de la SFIO. (...) Sous le nom de «socialisme professionnel», le MSM s'inspire en réalité des thèses corporatistes de La Tour du Pin, exprimées dans *Vers un ordre social chrétien* (1907). Du reste, La Tour du Pin est qualifié par Jean-Marc Bourquin de «premier socialiste monarchique» » (pp. 27-30).

<sup>56</sup> C'est nous qui soulignons en italiques et/ou en majuscules, ici et plus loin dans cette citation, ce qui se rapporte plus spécialement à notre propos.



---

saurait se donner de raisons, *n'en pourrait trouver de valables que DANS SES SOURCES CHRÉTIENNES OUBLIÉES*. On pourrait même dire que tout socialiste authentique est un chrétien qui s'ignore, un chrétien en puissance, parce que ses aspirations le coordonnent à la Foi chrétienne *et ne sauraient trouver que dans le christianisme la plénitude de leur satisfaction*. Parallèlement tout chrétien authentique ressent comme sienne l'exigence profonde du socialisme, *parce que sa loi d'amour la comporte*, et qu'il trouve dans le social la voie temporelle de sa vocation surnaturelle, *essentiellement communautaire*. On pourrait le dire... si « chrétien » et « socialiste » n'étaient pas deux mots chargés par les faiblesses des hommes de tant de faux-sens, voire de contre-sens, dans notre Babel où la confusion des langues joue sur les mêmes mots. Il est de fait, et cette constatation s'apparente à la proposition précédente, que *tout socialiste convaincu est quelque peu disciple du millénarisme prêché par Rousseau, et, à l'occasion, rêve d'âge d'or à la manière des Encyclopédistes* [certes, ce millénarisme-là auquel fait allusion Louis Lallement, essentiellement basé sur les droits de l'homme contre Dieu, est parfaitement condamnable ; il n'en reste pas moins qu'il est contrefaçon maudite d'une réalité à venir, de par Dieu : nous sommes donc aux antipodes d'une simple illusion, d'un pur rêve] ».

Et notre auteur de citer, comme représentants-type du socialisme qu'il vient d'exposer, Fourier, Saint-Simon, Proudhon (... dans une brochure publié sous Vichy, avec un magnifique portrait du M<sup>al</sup> Pétain en exergue, cela ne manque pas de sel ! On voit donc que le retour au vrai que Pétain s'essayait à promouvoir

tant bien que mal dans la France à genoux de 40, était un peu autre chose que la *bonne droite* à oeillères...).

Et de conclure ainsi quant à Saint-Simon : « Saint-Simon, l'initiateur du socialisme, qui disait vouloir faire faire à la science « un pas napoléonien » en faveur du progrès social, affirmait la nécessité d'une foi définie. Socialisme, industrialisme, pacifisme, tout cela qu'il élabore doit pour lui s'ordonner en une synthèse religieuse cohérente : son testament intellectuel s'intitule : « Nouveau Christianisme ». On sait ce qu'en firent ses disciples et les avatars fâcheux de l'Église saint-simonienne<sup>57</sup> ; *il n'en reste pas moins vrai qu'une exigence expressément religieuse s'affirma aux origines du socialisme comme essentielle. (...) Si l'on a pu dire que Saint-Simon fut le dernier des gentilshommes et le premier des socialistes, trait d'union entre deux âges de l'Europe, on voit quelle plus profonde réalité recouvre cette formule du point de vue spécifiquement français. Le socialisme est le grand mouvement par lequel la France moderne manifesta la pérennité de son génie social après la rupture de sa tradition [par la Révolution], et la volonté de poursuivre comme d'instinct sa mission malgré son aveuglement*<sup>58</sup> [hélas, mouvement diabolisé parce qu'exclusif

<sup>57</sup> Ici, précisons tout-de-même que l'auteur exagère un peu : Saint-Simon *lui-même*, avant ses disciples, professait une doctrine complètement confuse, pour le moins, quand bien même elle était certainement motivée, mais tout-de-même d'assez loin, par cette « loi d'amour dans le social » dont nous parlons.

<sup>58</sup> Nous n'avons pas été peu surpris de lire sous la plume... du C<sup>te</sup> de Paris, récemment décédé, cette judicieuse et fort intelligente réflexion : « Considéré sous cet aspect moral et presque mystique, le socialisme est le meilleur succédané spirituel du christianisme que pouvait imaginer une société laïcisée ayant perdu la foi reli-

de la *bonne droite*]. (...) Mettre au-dessus de tout le souci de justice était l'une des règles capitales qu'assignait au socialisme le dernier de ses grands promoteurs français, Proudhon. De l'avoir toujours fait, il louait la France, « patrie des chantres de l'éternelle révolution ».

« Celle-ci n'est pas le bouleversement qui fait table rase du passé, c'est, bien plus française en effet, *LA PERPÉTUELLE LUTTE QU'EXIGE L'INCARNATION D'UN IDÉAL. ELLE EST L'EFFORT POUR REMONTER SANS CESSER*, selon le vocabulaire de Péguy, *LA PENTE DE LA DÉGRADATION DU MYSTIQUE AU POLITIQUE* qui tend à faire prépondérante dans la vie sociale la mauvaise part de l'homme [voilà comment des philosophes qui réfléchissent *vraiment* définissent la vraie Politique ; c'est cet effort de l'homme pour retrouver sa condition édénique que Dieu, *et Lui seul*, couronnera lorsqu'Il fera advenir le Règne millénaire ; c'est pourquoi Blanc de Saint-Bonnet a pu écrire que le socialisme « présuppose une immaculée-conception de l'homme » : cela veut dire qu'il est ordonné au *Millennium* quant à son fondement essentiel]. Elle naît d'une volonté, constante, de rompre le consentement aux « injustices inépuisablement triomphantes » auquel entraîne la stabilisation d'un ordre forcément imparfait [*forcément imparfait* : dans le Temps présent, pas dans le *Millennium*]. Ce consentement, c'est depuis la fin du siècle dernier le fait de tout homme « installé » sans révolte, souvent sans même y prendre garde, dans un ordre générateur de misère humaine [les catholiques

---

gieuse » (in *Comités monarchistes, Bulletin d'information*, Juil. 1947, cité par Vilgier, p. 99).

qui vont « veau-ter » dans le système révolutionnaire actuel, républicain, ne sont-ils pas les pires « installés » qui soient ?...].

« C'est le grand péché social de cette âme « habituée » que Péguy a dénoncée comme pire qu'une âme perverse : c'est le grand péché social de la bourgeoisie. Et c'est contre lui, en dernière analyse, que Proudhon, qui ne croyait plus à la vertu magique des révolutions politiques, évoquait « l'éternelle révolution », autrement réaliste que tous les rêves de « grand-soir ». Cette « éternelle révolution » *QUE SON QUALIFICATIF ENRACINE AU PLAN DE LA VRAIE MYSTIQUE*, est l'aspect social *DU CONTINUEL DÉPASSEMENT PAR LEQUEL CHAQUE HOMME RÉALISE LA VOCATION SPIRITUELLE QUI L'APPELLE AU NOMBRE DES « JUSTES »* [vraiment, sans le nommer, combien ici le *Millenium* est bellement entrevu !] »<sup>59</sup>.

Éh bien, pour le dire comme nous le pensons, voilà des réflexions NON-PARTISANES, d'une grande profondeur, qui vont résolument au fond naturel des choses. Elles nous changent agréablement des lieux-communs vicieux, partisans et imbéciles présentant la Politique en noir et blanc, dont on se gargarise généralement, hélas, chez les catholiques, surtout ceux qui se disent, si faussement sur le plan métapolitique, de Tradition<sup>b</sup>... Il est vrai, on le constate encore une fois : l'épreuve seule permet de réfléchir vrai et voir de haut, puisque ces lignes fortes étaient écrites en pleine guerre, et qu'elles ont été conspuées dans la personne de Pétain qui voulait incarner cette politique vraiment

---

<sup>59</sup> Lallement, pp. 87-97.

libératrice (quoique sans le droit divin direct, et d'une manière très-confuse sur le plan constitutionnel, là était tout son problème...), avec la hargne homicide que l'on sait... par le peuple français dès la Libération (oui, par ce *bon* peuple « *plus sain qu'on ne croit* » ! un sacré foutu lieu-commun, celui-là !!!).

FAUT-IL EN CONCLURE QUE NOUS DEVRONS BEAUCOUP PLEURER ET SAIGNER POUR VIVRE UN ORDRE TRÈS-CHRÉTIEN *GLORIFIÉ*, DONT CELUI DU PASSÉ MOYEN-ÂGEUX N'OFFRE QU'UNE PÂLE IMAGE, UNE PRÉFIGURE FORT IMPARFAITE ? UN ORDRE QUI EXCLUERA ÉVIDEMMENT LA DROITE ET LA GAUCHE IDÉOLOGIQUES DE LA VIE POLITIQUE ? *ON COMPREND QU'UN DÉLUGE DE FEU, PURIFIANT JUSQU'À LA RACINE DU MAL DANS L'HOMME, SOIT NÉCESSAIRE POUR VIVRE CETTE PERFECTION, COMME L'ANNONCENT LES PROPHÈTES DE L'ANCIEN-TESTAMENT DE LA PART DE YAHWEH.*

D'autre part, soulignons que l'auteur, dans le cadre d'un livre sur le génie social français, a seulement cité les « socialistes politiques ». Mais il faut bien comprendre que les choses sont identiques quant au spirituel : il existe également des « socialistes spirituels », des Lamennais, des Marc Sangnier, des Paul VI, auxquels on pourrait, avec fruit, appliquer les réflexions susdites. Bien entendu, les uns et les autres apparaissent comme maudits dans leur action, leurs pensées... et ils le sont d'ailleurs quant au for externe, dès lors qu'ils veulent incarner dans leur contemporanéité eux-mêmes le *Millenium*, ou du moins certaines de ses caractéristiques. Or bien, pour conclure, toutes ces réflexions que nous

faisons présentement, certains de *bonne droite* ne les méditent pas assez, se rengorgeant avec trop d'esprit d'orgueil dans la perfection de l'Être, qui n'est pourtant qu'un instrument crucificateur destiné à disparaître un jour du for externe. On n'a certes pas dit que Saint-Simon, Fourier, Lamennais, Sangnier, voire Paul VI, étaient de *bonne gauche*, attendu que personne ne peut savoir de personne... s'il est *bon* ou *mauvais* (en effet, « nul ne sait s'il est digne d'Amour ou de haine » dit le Saint-Esprit dans la sainte-Écriture, pas plus d'ailleurs dans la droite que dans la gauche, et autant politiquement que spirituellement). Mais ce qui est condamnable, absolument, c'est de dire : ces gens-là sont CERTAINEMENT mauvais, attendu que la gauche, en soi, *ex se*, c'est le mal, c'est la mort et le néant, c'est le péché<sup>60</sup>.

---

<sup>60</sup> Le malheureux Igor Chafarévitch, mathématicien russe incroyant ayant moult souffert du régime soviétique, a rédigé tout un ouvrage dans lequel il s'échine tant bien que mal à comprendre l'essence du socialisme (*Le phénomène socialiste*, 1977). Or, en agnostique, il s'occupe uniquement du socialisme *totalitaire ou étatique* (y subordonnant faussement le socialisme religieux des communautés chiliastes du Moyen-Âge, alors que c'est la démarche inverse qui, seule, permet de comprendre le fond des choses – car là encore, pour comprendre : *Religion d'abord !*), et il conclut que le socialisme, c'est « l'autodestruction de l'humanité toute entière » (p. 333), c'est « la mort, le néant ». Bien sûr, rien de plus vrai pour le marxisme, cette forme totalitaire et diabolisée du socialisme dont on comprend très-bien qu'il a souffert, mais rien de plus extraordinairement faux quant à ce qui fonde métaphysiquement le socialisme, à savoir le Règne millénaire ! En vérité, quel contre-sens inouï que de poser les choses ainsi quand on pense que le *Millenium* ou Règne Glorieux du Christ est, tout au contraire d'un système mortifère, l'apothéose de la Vie de Dieu

---

parmi les hommes !!! En vérité, il y a dans la réflexion de Chafarévitch une profonde erreur mystique : quand l'homme regarde l'absolu de l'Amour, sa nature humaine lui fait voir dans un premier temps la mort parce que l'Amour intégral est trop fort à la nature humaine déchue ; le Saint-Esprit d'ailleurs dit bien dans la Sainte-Écriture que « l'Amour est fort comme la mort ». Cependant, l'égarement est grand de s'arrêter à ce qui n'est qu'une première impression, précisément à dépasser avec l'aide de Dieu pour comprendre que l'Amour, non seulement n'est pas la mort, mais exactement son contraire, la Vie la plus merveilleusement... vivante, divine, glorieuse, agissante, etc. !!! Chafarévitch, du moins, a l'immense et pleinement absolutoire excuse d'avoir souffert d'une forme diabolisée du messianisme millénariste... ce qui n'est sûrement pas le cas, certes, de tous ceux de *bonne droite* qui font écho à sa thèse douloureuse... mais fausse.





## POSTFACE

Et voilà. Ô lecteur ! Ce texte certes quelque peu pamphlétaire, à quelques légers remaniements près pour les présentes opérés, me servait donc d'*Introduction* à mon *Traité de la Religion royale française ou le vrai visage de Clovis*. La « politique réelle » (Blanc de Saint-Bonnet), poursuivais-je dans cet ouvrage, exige donc au premier chef l'enfouissement des notions séparatistes « droite » et « gauche » dans la vie publique. Mais ceci suppose un ÉTAT DE GRÂCE. Or, depuis le péché originel, les hommes sont aussi impuissants à tout bien dans le domaine naturel (politique) que dans celui surnaturel. Contrairement à ce que les catholiques libéraux voire et même surtout scolastiques pensent, et ne parlons pas des « catholepénistes », il est aussi radicalement impossible à l'homme de bâtir l'Église véritable que d'ériger la Société réelle ; que dis-je, bâtir, ériger, quand il n'est même pas au pouvoir de l'homme déchu de simplement *concevoir* cette Société où le bien commun est une réalité : le passage en revue des meilleurs philosophes de l'Antiquité en fournit une preuve magistrale.

D'où le grand axiome de Politique constitutionnelle, complètement oublié des modernes, même et surtout ceux chrétiens hélas : *il est théologiquement nécessaire, de nécessité absolue, que Dieu fonde Lui-même cette Société par un droit divin direct, théocratique, à l'instar de l'Ins-*

*titution divine de l'Église. La raison théologique en est dans le « sans Moi, vous ne pouvez RIEN faire » du Christ.*

C'EST CELA PRINCIPALEMENT QU'EN NOM DIEU, SAINTE JEANNE D'ARC EST VENU RAPPELER AUX HOMMES (dont la plupart d'ailleurs, n'y ont rien compris, pas même les... papes !), EN PRÉCISANT QUE CETTE SOCIÉTÉ AVAIT DÉJÀ ÉTÉ FONDÉE, C'ÉTAIT LA FRANCE ROYALE, MÉROVINGIENNE, CAROLINGIENNE PUIS CAPÉTIENNE. Ce qui m'amenait tout naturellement à traiter le plus à fond possible la question de « l'élection divine de la France », laquelle *première nation*, c'est historique, a, oui, effectivement, été « fondée par Dieu » (loi salique), pour être cette « Église politique » dont je venais de poser la nécessité, matricielle des autres nations.

Mais oui, c'est vraiment *la France dilatée en Europe* (« dilatatio regni » disent les chartes carolingiennes) qui, DE PAR DIEU, a la grâce de remplir la mission politique salvatrice d'instaurer la Société réelle dans le monde entier, mission que, de nos jours, usurpent sacrilègement les Instances maçonnico-mondialistes, DE PAR L'HOMME (mais pour ériger, quant à elles, une fantomatique et finalement diabolique « société de l'ordre », qu'ils appellent « État de droit », en réalité fasciste et factice).

Car ne nous imaginons pas qu'après tout, peu importe que ce soit l'homme ou bien Dieu qui réalise la So-

ciété réelle, du moment qu'elle soit mise en œuvre. Quand c'est l'homme sans Dieu qui prend en charge l'érection de cette Société, volontairement sans l'aide de Dieu et seul avec ses semblables, il ne peut bâtir qu'une maléfique illusion d'être politique, occultement dans la HAINE et le sacrifice de son prochain, *parce qu'il n'a pas en lui la puissance politique* ; seul Dieu peut bâtir réellement, non-illusoirement, une Société réelle, avec l'Amour en SUS.

Léon Bloy, le plus grand des petits prophètes de l'ère moderne, avait superbement posé la question : « *Peut-il y avoir des hommes dans une société sans Dieu ?* » Il ne se rappelait peut-être plus qu'Isaïe, deux mille cinq cents ans auparavant, avait déjà répondu lapidairement, de par le Saint-Esprit, à cette question angoissée : « *Il n'y a pas d'homme là où la Vérité est à terre* »<sup>61</sup> Or, puisque Dieu est la Vérité (Il est même en plus la Voie et la Vie), tirez la bobinette du syllogisme et la chevillette cherra. Et précisément, l'homme N'EXISTANT PAS sans Dieu, il ne saurait donc construire une société qui... existe réellement. Ce point est donc capital à saisir : une société politique réelle suppose la Grâce de Dieu ; autrement, il n'y a qu'atroce tromperie pour un règne de Satan.

C'est donc pourquoi, pour le dire en guise de conclusion, aller voter dans une telle société fondée sur les

---

<sup>61</sup> LIX, 14-16.

---

« droits de l'homme », est, surtout quand on est catholique, - *a fortiori traditionaliste, voyons, mille tonnerres de Boanergès !!!*, une sorte de péché politique complet, parce que cela pose en face de Dieu qu'on prétend orgueilleusement fonder la Société politique réelle, à la manière de Lucifer, alors qu'on y est impuissant, et c'est usurper les droits de Dieu, et c'est épouser la cause du grand Révolté, et c'est se placer dans la voie qui mène à la damnation éternelle.

Amen.



---

## NOTES DE FIN DE TEXTE

<sup>a</sup> (Appel de note p. 18) Un tambour patriotique qui fait la plupart du temps dans la grosse caisse, n'a rien trouvé de plus intelligent que cette trouvaille : « LA DROITE EST UNE INVENTION DE LA GAUCHE – la distinction entre une droite et une gauche est toujours une initiative de la gauche, prise par la gauche au profit de la gauche : pour renverser les pouvoirs ou pour s'en emparer. Il y a une droite, d'ailleurs étonnée de l'être, et mal consentante, dans la mesure où une gauche se forme, la désigne, s'oppose à elle. C'est ainsi que les choses commencent, ou recommencent, et non en sens inverse » (*La droite et la gauche*, Jean Madiran, 1977, p. 7). Ce premier paragraphe ramasse l'idée essentielle, et peut-être même la seule, du prétentieux discours de la méthode politique formulé par notre tambour-major dans son livre. Régulièrement d'ailleurs, l'idée-phare est, dans le journal *Présent* qu'il dirige, répétée, ressassée, *braillée en silence*. Or, c'est une idée fausse. Radicalement. Absolument. Le plus qu'il soit possible ici-bas. En effet, non seulement l'artificiel et diabolique clivage politique droite-gauche commencé à la Révolution n'est pas imputable à la seule *gauche*, mais, tels les deux Dupond/t dans *Tintin & Milou*, « je dirai même plus » : *il appert tout au contraire que c'est la droite qui, toujours, enfante la gauche, qui initie le mal en Politique*. « Et non en sens inverse », comme dit doctoralement notre tambour-major.

Sans vouloir ici rentrer dans la théorie, ce qui outrerait le cadre succinct d'une simple note (métaphysiquement, la gauche sur cette terre ne peut de toutes façons *rien* produire ni inventer, seule la droite peut prendre une initiative créatrice, tant pour le bien que pour le mal ; ce qui, dans la pratique, signifie que l'axiome politique de Jean Madiran est déjà sur le strict plan philosophique une énorme bourde, l'exact contraire de la vérité ; il aurait dû écrire : la gauche est une invention du péché de la droite...), il suffit de faire un peu d'Histoire pour bien le saisir et s'en convaincre. Immédiatement après la Révolution qui, posant la Politique sur les droits de l'homme, a instauré *par le fait même*, dans le principe, le système maudit des partis droite-gauche (quoique les étiquettes ne soient pas encore posées), les gouvernements de

---

Napoléon, Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe, abominables prostitutions entre le principe de l'ordre politique naturel et celui de la nouvelle politique révolutionnaire athée, sont tous bel et bien des gouvernements *de droite*, au sens réprouvé de clivage idéologique issu de la Révolution. Et la gauche n'y a rien à voir puisqu'elle... n'existe pas encore. Pour bien comprendre ce qui définit cette *droite révolutionnaire*, prenons attentivement conscience des choses de la métapolitique : *tout gouvernement qui veut promouvoir le bien commun mais en faisant constitutionnellement abstraction du droit divin direct du Roy Très-Chrétien, simple « tenant-lieu » du Christ, se constitue ipso-facto LUI-MÊME « de droite » au sens politique révolutionnaire du terme, crée LUI-MÊME le clivage idéologique*, ce qui était bien sûr le cas des gouvernements que nous venons de nommer. En effet : vouloir le bien commun dans le cadre constitutionnel civil issu de la Révolution, c'est-à-dire sans droit divin direct, c'est automatiquement faire profession de foi politique *de droite*, de fascisme pour parler clair, parce que l'on considère par principe les choses du bien commun comme dérivées du pouvoir de l'homme et de ses droits, comme une « possession », une création par l'homme de bien, et non comme une dispensation toute gratuite de Dieu à l'homme, *datis gratae*. C'est là que se situe le premier mal.

Contrairement à ce qu'enseigne Jean Madiran, on voit donc que le péché d'avoir constitué une droite politique, loin d'être imputable aux gens de gauche, est entièrement le fait des « gens de bien » qui, dès le lendemain de la Révolution, ont accepté *eux-mêmes* de bâtir leur politique sur le principe révolutionnaire que le bien commun est créé *par l'homme et non par Dieu*. Certes, on sait bien que nos chrétiens modernes, ou bien plutôt modernistes en Politique, professent théoriquement que c'est avec l'aide de Dieu que l'homme politique met en œuvre le bien commun, mais leur pratique dément leur affirmation théorique puisqu'ils se soumettent volontairement, *eux-mêmes*, au principe démocratique : Dieu n'est donc plus pour eux qu'un *étai* de l'homme politique, plus son *fondement* essentiel. Ils sont *donc* de droite, *mea maxima culpa*, la faute de se constituer *de droite* est entièrement à leur coulepe, quand bien même ils prétendent théoriquement garder l'idéal politique

chrétien, se disant imbécilement de « bonne droite », dans une prostitution de principes contradictoires qui, je dirai, est encore pire, plus dangereuse, plus séductrice pour les âmes, qu'une révolte ouverte contre Dieu : la corruption du meilleur est la pire, *corruptio, etc.* Et c'est bien ce PREMIER péché politique que commettent Napoléon (scandaleusement aidé à cela par Pie VII : le Concordat signé entre eux deux, archétype de tous ceux qui suivront au XIX<sup>e</sup> siècle entre le Vatican et les États révolutionnés, démocratisés, partout en Europe, n'est rien moins que l'Acte de naissance du parti politique *de droite...*), puis les frères et cousin du dernier roy de droit divin direct, ce sont bien eux qui, acceptant le jeu démocratique dans leurs Constitutions ou Chartes quoique gardant en vue plus ou moins sincèrement le bien commun, initient par le fait même, « *commencent ou recommencent* » comme dit notre très-très grand philosophe, le clivage droite-gauche pendant toute la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle, celle la plus importante, fondatrice de la politique révolutionnaire moderne, c'est-à-dire ce sont eux qui installent les français puis tous les européens puis le monde entier, dans la mauvaise coutume de la politique des partis.

L'Histoire nous montre donc bien que c'est la corruption du principe politique *de droite* (= l'homme de bien pense le bien commun en termes de « possession personnelle » puisqu'il ne reconnaît plus le devoir à Dieu : c'est cela la définition de *l'homme de droite*), et non de gauche, qui *commence et recommence* l'abomination de la désolation en Politique, corruption qui va, seulement par réaction, engendrer la naissance de la *gauche*, qui, dialectiquement, va supprimer de son programme politique la notion même de bien commun. Cette réaction est atroce certes, mais hélas des plus naturel : elle n'est jamais que la fille légitime et la conséquence ultime de l'apostasie *de droite* des gens de bien qui ont rejeté le droit divin direct en Politique, Dieu créant Lui-même le « bien commun » : puisqu'on supprime Dieu, dit *la gauche*, il faut supprimer *le surcroît de Dieu*, le bien commun. C'est Gog (péché à découvert de *la gauche*) et Magog (péché occulte de *la droite*), mais dans un sens, on pourrait dire que le péché de *la gauche* est moins grave que celui de *la droite*, qui, supprimant Dieu, n'en veut pas moins conserver

ce qu'Il crée, le bien commun, ou du moins son apparence bourgeoise : il y a là une hypocrisie pharisaïque qui est le pire des péchés. Quoiqu'il en soit, une fois *la gauche* constituée politiquement (on peut dater la naissance officielle de la gauche à la II<sup>e</sup> République de 1848), le combat de la peste contre le choléra est commencé, mais si l'on veut garder dans son âme la claire vue des choses profondes, il est capital de saisir que celui qui l'a commencé, c'est *la droite*, quoiqu'elle s'en récrie hautement. On arrive alors très vite à la guerre ouverte entre les deux principes diaboliques droite-gauche, et c'est l'abominable épisode de la Commune (1870), qu'un Adolphe Thiers, espèce affreusement réussie de petit-bourgeois XIX<sup>e</sup> siècle *de droite*, « créature de Talleyrand » nous dit Jean Orioux (un Talleyrand qui lui-même n'était rien moins qu'un des représentants les plus affreux de la *droite*...), étouffera avec une cruauté sans nom.

Oui donc, c'est bel et bien la *droite*, qui veut toujours être considérée comme *bonne* quoiqu'elle ait rejetée le principe divin qui la fait bonne et qui, au vrai, fait qu'elle n'est pas... droite, cette *droite* qui ne dit pas et ne veut pas dire qu'elle est *TOUJOURS mauvaise*, si bien placardée par le « enrichissez-vous !, enrichissez-vous ! » de la reine Victoria, qui *commence* à réaliser ici-bas dans toute l'Europe le royaume de Satan pour *finir* par enfanter le monstre *gauche*. Au reste, si on s'élève au niveau politique international, la fausseté intrinsèque et infiniment malsaine de l'axiome madiranisque qui veut que c'est toujours la gauche qui commence le mal en Politique, apparaît avec encore plus d'éclat et d'évidence : c'est en effet une grande banalité de dire que l'État-*gauche*, c'est-à-dire l'URSS, non seulement ne s'est pas formé tout seul, mais a été « inventé », pour reprendre la terminologie madiranisque, par les puissances possédantes de *droite*, et occultement tenu en vie par elles pendant soixante-dix ans affreux.

Tout ce débat dont nous nous serions bien dispensé a un sens, hélas, car malheureusement Jean Madiran ne parle pas en l'air, exposant au contraire une doctrine très-réfléchie, très-pernicieuse, moralement très-vicieuse dans son pharisaïsme inavoué qui professe que *l'homme de bien ne pêche jamais*. Il y a par exemple une grande perversion de l'esprit et du cœur à prétendre être tou-



---

jours dans le camp de l'ordre politique naturel et divin, tout en acceptant de se classer fautivement à « droite », soi-disant *obligé* à cela par la gauche, à *corps & âme défendants*. On n'est jamais obligé au mal, en effet, quand on est chrétien. Si Madiran admet être de « droite », quoiqu'il en rejette hypocritement toute la faute sur la gauche, c'est bien parce qu'il a cédé lui-même, *personnellement*, au mal politique, c'est-à-dire au principe révolutionnaire des partis, en acceptant de se situer idéopolitiquement quelque part. Qu'il n'aille donc pas frapper sa coulpe sur la poitrine de son ennemi, c'est insupportable : car si *péché avoué est à moitié pardonné*, celui qui ne l'avoue pas ne peut être pardonné, et moins encore lorsqu'il le met sur le dos d'un autre. Mais, pourra-t-on se demander, pourquoi donc Jean Madiran a-t-il cédé au mal des partis, un Jean Madiran qui, tout-de-même, professe sincèrement la Foi catholique, et dont on ne peut lui ôter d'avoir mené un certain bon combat pour les idées sociopolitiques de bien, notamment dans le journal *Présent* ? Tout simplement parce que dans son cœur, *il a rejeté le droit divin direct en Politique*, c'est-à-dire la nécessité absolue de l'Incarnation, de l'*inhabitation* du Christ dans la sphère politique par une Institution divine sub-ordonnée à l'Église Catholique, celle du Roy Très-Chrétien, qui, bien que tout plein de défaut, n'en représente pas moins le CHRIST-DIEU et sa grâce toute-puissante de faire évanouir le principe maudit droite-gauche dans la vie politique. Une fois apostasiée et reniée la Vérité en Politique, il s'est coupé par-là même de la *seule* grâce de force qui existe en ce monde pour annihiler le concept droite-gauche, qu'un Padre Pio dans certaines lettres appelait « *le pouvoir royal davidique* », pour se retrouver avec l'impuissance congénitale de l'homme depuis le péché originel à renverser la montagne politique d'iniquité. Madiran ne put alors que céder à la tentation du manichéisme droite-gauche, quoiqu'il s'en défende mordicus, prétendant au contraire donner des leçons de bonne conduite politique à tout le monde ; c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner de le voir arriver en finale de son emphatique et prétentieux discours de la méthode, d'orgueilleuses subtilités en subtilités orgueilleuses, à cette abominable et scandaleuse phrase qui signe sa chute : « Car la droite, c'est ce qui est. La gauche, c'est ce qui tue » (*ibid.*, p. 76).

Éh bien non, môssieu-le-grand-phraseur, si l'ordre politique chrétien accepte de s'appeler la droite, *il n'est pas*. Parce que la droite *n'est pas*. Encore non, môssieu-le-vilain-raisonneur, il est très-hypocrite et très-mensonger de dire que la faute commise par les gens qui veulent le bien politique en s'appelant droite est au passif de la gauche, c'est bien eux tout seuls qui non seulement acceptent *coupablement* de se faire dénommer ainsi par la gauche (et ils y sont obligés du moment qu'ils veulent faire partie du jeu de l'urne démocratique...), mais qui, bien avant d'être affublés de cette étiquette par la gauche, se sont constitués EUX-MÊME politiquement « de droite », sans que la gauche n'y ait eu rien à voir ni à « inventer », *dès lors que pour promouvoir l'ordre politique à la fois naturel et divin, ILS NE SE SONT PLUS APPUYÉS SUR LE DROIT DIVIN DIRECT DU ROY DE FRANCE QUI SEUL A DE PAR DIEU LE POUVOIR SURNATUREL DE SURMONTER LE CLIVAGE DROITE-GAUCHE, MAIS SUR LES DROITS DE L'HOMME CONCRÉTISÉS DANS LE JEU DÉMOCRATIQUE*. Et encore non, môssieu-le-prétendu-grand-philosophe, la gauche n'est pas, *dans l'essence*, ce qui tue, elle ne tue que ce qui s'est *déjà* tué soi-même. C'est en effet dès les lendemains immédiats de la Révolution que ceux de « bonne droite » ont tordu *mortellement* leur chemin politique : l'affaire du Comte de Chambord et du drapeau blanc n'a été que l'éclatant et ignominieux aveu à la face de la France et de l'univers entier, de cette faute-là des gens de bien et d'ordre, faute initiale qui consiste à apostasier Dieu du fondement politique tout en prétendant rester « gens de bien et d'ordre ». Le dernier avatar de cette soi-disant « bonne droite », le plus affreux à regarder, c'est le mouvement « catholepéniste » de nos jours cala(très)miteux, c'est... Jean Madiran.

En effet, ces règles de la « Politique réelle » (Blanc de Saint-Bonnet) bien posées et bien comprises, à quoi peut donc rimer des phrases comme celles-ci, qu'on dégotte, énérvé d'une sainte-colère, à tous les endroits de son livre : « On décide et on choisit d'être de gauche, pour jouer au jeu gauche contre droite. Mais on *subit* le fait d'être placé à droite, et l'on préférerait ne pas avoir à participer au jeu. Ce n'est qu'en un second temps et en un sens second que l'on choisit d'être de droite : pour combattre à la fois la gauche et son jeu gauche contre droite ; et pour faire cesser le jeu » (*ibid.*,

p. 16), sinon à faire comprendre au lecteur que l'auteur de ces lignes cherche hypocritement à accuser son chien de sa propre gale, qui s'épelle et se pèle ainsi : *avoir l'esprit PARTISAN* (c'est l'histoire honteuse des deux garnements pris sur le fait d'un mauvais coup, et qui s'en renvoient réciproquement la responsabilité : « c'est pas moi, M'sieur, c'est lui ! ») ; à faire comprendre aussi que la vertu d'intelligence ou plutôt d'honnêteté morale ne semble pas tellement visiter l'écrivain : on ne saurait « choisir d'être de droite » pour « faire cesser le jeu droite-gauche », puisque choisir un camp c'est *déjà* reconnaître le jeu maudit, donc c'est accepter d'épouser la cause du mal en politique, c'est être *soi-même* fautif ! (Nous avons trouvé une ligne valable dans ce livre, c'est lorsque Jean Madiran dit que la civilisation chrétienne a été la seule à savoir étouffer l'injustice sociale, et qu'elle l'a fait par... le mariage chrétien, c'est-à-dire la communauté de biens, meubles et acquêts, dans la cellule de base sociale ; cela, c'est puissamment dit, car effectivement la communauté du mariage chrétien instaure, et le don, et la reconnaissance du don, qui suppriment par-là même toute notion droite-gauche ; mais, mais... une seule bonne ligne dans un livre...!).

Présent... Madiran... Le Pen... *È tutti quanti*... Tous ceux-là prétendent haut et fort être la « bonne droite », défendre la vraie France et les valeurs sociales chrétiennes, ils sont les purs, les intouchables, les *vrais* français, « mains propres et tête haute », *mais parlez-leur de la nécessité absolue et formelle de se référer au droit divin direct en Politique pour actualiser le bien commun* (ç'a été le message PRINCIPAL de sainte Jeanne d'Arc aux hommes, pour lequel message son âme de pure vierge française héroïque et sublime fut sacrifiée ignominieusement : malheur, donc, à qui le méprise, son message « de par le Roy du Ciel » !), *sous peine immédiate de se constituer eux-mêmes ipso-facto en droite révolutionnaire, ET VOUS VERREZ LEUR HAINE*. Mais qu'ils l'admettent ou non, qu'ils en aient ou non conscience, en excluant le droit divin direct, ils se définissent *eux-mêmes* de « droite » révolutionnaire. Jean Madiran, toujours le même, se targue pourtant, avec un sens rare de la tromperie, de comprendre très-bien ce problème d'avoir à mettre Jésus-Christ dans la vie politique pour qu'elle soit vraie et réelle,

---

*Jean-sait-tout.* Tenez, regardons-le ensemble pavaner, faire le beau... sur le dos de Maurras : « L'amour que [Maurras] avait pour la France, appelé par vocation à impérieusement convaincre les Français de restaurer une patrie chrétienne, resta bloqué en chemin (parce qu'il n'est pas de patrie chrétienne sans Jésus-Christ) [ô Madiran !, comme c'est bien dit ! Mais tu oublies simplement de préciser qu'une patrie chrétienne *avec* Jésus-Christ, c'est le droit divin direct en Politique, c'est le Roy Très-Chrétien, ce n'est pas le démocrate Le Pen !], et se figea peu à peu en un absolutisme politique dénoncé en théorie, pratiqué en fait. La seule France comme but, la politique d'abord comme moyen, l'*Action française* comme instrument privilégié du salut national : en ce centre durci, en ce raidissement, en ce retranchement, en ce bastion assiégé, aucune contradiction n'était véritablement accueillie, aucun bilan critique n'était admis [Madiran accepterait-il mieux la critique majeure que nous formulons dans les présentes ? Hum...!]. (...) C'est Maurras le premier qui a institué une tradition d'*Action française* exempte, seule exempte de sages maximes qu'il imposait à toute autre tradition : « la vraie tradition est *critique* », sans quoi « le passé ne sert plus à rien. Ses réussites cessant d'être des exemples, ses revers d'être des leçons » ; « dans toute tradition comme dans tout héritage, un être raisonnable fait et doit faire la défalcation du passif » (*Mes idées politiques*, Maurras, p. 67) » (*Maurras*, Madiran, pp. 35-36).

Mais n'est-ce pas là EXACTEMENT dénoncer le problème majeur du Front National et du journal *Présent* ?! Dans le même ouvrage, on trouve encore ce délicieux passage : « Dans la tradition monarchique [*absolutisée*, celle de Louis XIV, entend l'auteur], comme dans celle de l'*Action française*, les échecs ne viennent pas de la transgression des règles d'un didactisme extérieur et abstrait, fût-il un didactisme ecclésiastique : ils viennent d'une infidélité intérieure à l'amour de Jésus-Christ, Rédempteur et Sauveur [ô Madiran, que dis-tu là, toi qui ne professes pas le roy Très-Chrétien ! Tu te condamnes toi-même !]. L'*Action française* n'a jamais pu voir que le « roi-soleil » n'avait pas été donné à la France pour sa propre gloire, mais pour en manifester une autre, et que Louis XIV manqua à sa vocation, et que cette grandeur humaine devint insup-

---

portable. Louis XIV avait reçu tout ce qu'il fallait pour apporter au monde le Règne de Jésus-Christ, il n'apporta finalement que le sien, qui ne put lui survivre. Nous n'avons pas fini, la France et l'Europe n'ont pas fini de vivre les conséquences du refus, de l'infidélité partielle, de l'échec de Louis XIV [encore une fois, que distu là, Madiran, toi qui continues l'infidélité politique de Louis XIV par ton militantisme catholepéniste et démocratique, version moderne du césarisme dudit !]. Et l'*Action française*, sans omettre d'honorer saint Louis [... et Le Pen sainte Jeanne d'Arc... avec Madiran derrière], se réclamait beaucoup plus volontiers du « roi-soleil » [... comme Le Pen se réclame de l'excellence du génie français sans jamais nommer Celui qui l'engendre et le génère quotidiennement en France...], cela résume tout » (*Maurras, Madiran*, p. 37).

Comme résume tout, aussi, le soutien militantiste de Madiran pour Le Pen et plus généralement le parti de soi-disant « bonne droite ». Madiran aurait bien fait de se rappeler, avant d'écrire ces lignes, que le propre du pharisien est de condamner superbement dans les autres son propre péché, s'imaginant s'en dédouaner pour lui-même, se voulant *blanc de blanc* par après. Voyons, Monsieur Madiran, soyons sérieux : que fait d'autre Le Pen que reprendre le génie français émasculé du Christ en Politique *puisque'il base la légitimité de l'autorité politique sur la loi démocratique révolutionnaire, donc sur les droits de l'homme, et non sur le droit divin direct des Roys Très-Chrétiens ?*, exactement donc, de la manière que vous condamnez en Louis XIV ?... Que faites-vous donc vous-même de plus formidable avec votre *Présent* que Louis XIV et que Maurras ? « Il n'y a pas de patrie chrétienne sans Jésus-Christ », « Infidélité à suivre [en Politique] l'amour de Jésus-Christ, Rédempteur et Sauveur », nous la baillez-vous bellement. Voilà effectivement VOTRE péché principal, capital & accessoires, et celui de tous les tradi. qui lisent *Présent* et vont voter Le Pen, et se situent dans la « bonne droite ». Tous ceux-là, à commencer certes par Louis XIV, veulent bien d'une patrie chrétienne où il fait bon vivre des dons sociopolitiques du Christ, mais... sans le Christ à la première place, sans roy Très-Chrétien, « Dieu premier servi » comme disait sainte Jeanne d'Arc. Elle, cette immense sainte politique, entendait la

formule comme signifiant *DANS L'ABSOLU* le roy Très-Chrétien, « tenant-lieu » *direct* du Christ comme chef d'État véritable de la France. Sinon, rien. Ni pastis ni Le Pen, *mais par contre péché grave de se constituer en droite politique*. C'est ce que sainte Jeanne d'Arc vous dirait, Monsieur Madiran, si elle vivait de nos jours, et elle vous le dirait sûrement plus vertement encore que je ne le fais.

Ce n'est pas une petite humiliation pour ceux qui veulent garder la Foi véritable, y compris dans la chose politique, de voir l'ignoble journal *La Croix* dénoncer le mieux du monde la dérive tradi. « catholepéniste » : « ... désormais, au FN, il existe une majorité de traditionalistes [une majorité ? Hum !], notamment dans l'équipe du quotidien *Présent* et au sein de *Chrétienté-Solidarité*. Cet organe de presse et cette association sont tenus par deux figures du « catholepénisme » qui ont choisi de ne pas rompre avec Rome, le premier est inspiré par Bernard Anthony, la deuxième exprime la pensée de Jean Madiran [il y a là une petite inversion dans la distribution des rôles : le journaliste de *La Croix* devait être un peu troublé...]. *Ce couple développe une triple stratégie. D'abord, multiplier les relais dans les foyers lefebvristes. Ensuite, tenter de convaincre les tradi. de la justesse de leur politique [... qui n'est jamais que la continuation du Ralliement maudit de Léon XIII...]. Enfin, au nom de valeurs chrétiennes communes [... au service de la Démo(n)cratie...!], d'un « bien commun » émasculé du Christ !], tenter de percer dans la droite traditionnelle » (édition du 3/3/97). Hélas ! Tout l'idéal affreux du « catholepénisme » est là bien croqué : essayer de faire triompher le bien commun par voie républicaine-démocratique, d'où leur insupportable et vomitive prétention d'être de « bonne droite ». Rien n'est plus ANTI-CHRÉTIEN et méprisable que ce programme qui exclut par principe le Christ comme Fondement politique réel tout en se réclamant de Lui et de ses Dons pour tâcher de triompher : c'est, dans le principe même, se servir de quelqu'un qu'on répudie en même temps, et le péché est d'autant plus grave que ce « Quelqu'un », c'est Dieu par son Christ ! Comment empêcher la figure révoltante de Judas de venir toute seule à l'esprit ? N'est-ce pas cela, l'hypocrisie parfaite ? Au fond, le combat « catholepéniste » de « bonne droite » est une entreprise de perversion et de débauche politiques ultimes du dernier carré des fidèles, restés jusque-là encore sains...*

---

Quoi qu'il en soit, on ne veut certes méjuger ni traiter personne en ennemi, mais nous disons que ces gens-là, dont Madiran est un « admirable » échantillon, seront catholiquement crédibles quand ils professeront publiquement que le but *premier* de leur action politique chrétienne est le rétablissement du roy Très-Christien, de droit divin direct, car cela *seul* peut, de par Dieu, supprimer le clivage diabolique droite-gauche, comme on dit vouloir le faire. C'est en effet cela, Monsieur Madiran, c'est cette proclamation *extérieure et affichée* qui manifesterait à tous regards, politiquement pies et impies, que, au contraire de Louis XIV, vous n'êtes pas « INTÉRIEUREMENT infidèle à l'Amour de Jésus-Christ Rédempteur et Sauveur » en Politique, que vous ne vous constituez pas VOUS-MÊME « de droite », au sens idéologique révolutionnaire et réprouvé du terme. Sinon, dans votre combat, rien ne nous l'assure.

Et ne dites surtout pas qu'il est impossible de parler du droit divin direct de nos jours, voire même « inopportun », auquel cas on serait obligé d'en déduire que votre but de rétablir le bien commun parmi les hommes est encore plus impossible, ou alors hypocrite. Si vous apostasiez le roy Très-Christien, vous n'êtes plus la « bonne droite », qui n'est d'ailleurs qu'une connerie verbale inexistante, vous êtes *par-là même* la mauvaise droite, c'est-à-dire *la droite* tout court, celle qui se constitue et s'oppose ELLE-MÊME dialectiquement à la gauche, qui « s'invente » sans que la gauche n'ait rien à y voir. En telle occurrence, Monsieur Madiran, soyez cohérent avec vous-même, allez vous rhabiller, il n'est que temps. Car aussi bien, de *vrais* chrétiens ont posé il n'y a pas si longtemps que cela le dit programme politique *vraiment* chrétien, en toutes lettres ; c'était au sortir de la guerre, en 1947 : « À l'ARC [*Action Royaliste Catholique*], l'on admire « tout le travail de l'*Action française*, Maurras, Pujo, Daudet » et l'on n'est jamais assez dur contre « cette République qui se définit par trois mots : sang, dictature, défaite » et contre la démocratie, régime d'anarchie. Mais ce qui fait son originalité par rapport aux autres groupes, c'est de poser la question monarchique en termes dynastiques et mystiques. Qui est appelé à régner ? Les Orléans ? Les Bourbons d'Espagne ? Voir les descendants de Naundorff ? Pour Pierre d'André, le

mouvement royaliste [et plus généralement "national"] *ne saurait « décoller » tant qu'il ne sera pas reconnu que le seul roi de France A POUR NOM LE CHRIST* ; ce qui implique (comme l'avait révélé sainte Marguerite-Marie le 17 juin 1689) que soit apposé le Sacré-Cœur sur le drapeau national. Dès lors, la question dynastique *et le redressement de la France* seront résolus par l'application du programme suivant : « 1° - la rechristianisation du pays ; 2° - La proclamation officielle de la monarchie et la remise solennelle de la couronne de France au Christ à qui elle appartient ; 3° - La nomination d'un régent en attendant la venue du Roi ; 4° - La consécration officielle de la France au Sacré-Cœur par le régent, au nom du futur Roi qui devra ratifier ; 5° - La prescription par l'Église, le régent et les corps constitués, de prières publiques, jeûnes et pénitences pour demander à Dieu de désigner son Lieutenant ». Au sein des réunions de l'ARC, il n'était pas rare de rencontrer des légitimistes et des naundorffistes » (*Le lys rouge et les royalistes à la Libération*, pp. 78-80).

Ahdonques les amis !, que c'est beau, que c'est viril et roboratif, comme cela fait chaud au cœur ! Et d'appuyer ce magnifique programme par l'édition d'une petite brochure remarquable *Qui ?, quand ?, comment ?*, sur le futur roy de France (soit dit en passant, cette brochure éditée en 1948 est toujours disponible sur le marché du livre... cinquante après ! Or, en général, une édition s'épuise en quelques années, trois, cinq, dix ans maximum, et même de nos jours pressés et à tir financier tendu, il n'est pas exclu de la voir s'épuiser dans l'année ; ce qui, donc, pour parler par anti-phrase, montre l'*inouï intérêt* des français pour les idées politiques vraies et essentielles...). Certes, Pierre d'André, dans la « crise de l'Église », n'a pas su se tenir à cette hauteur immaculée et proprement divine qu'il avait atteinte dans le domaine politique. Aux dernières nouvelles, cet homme, âgé à présent, ne s'y retrouve pas très-bien dans la nouvelle messe à laquelle il a cru devoir continuer à assister bien qu'en rechignant continuellement, mais « en faisant semblant de croire que ça va s'arranger » (bulletin *Marchons droit* n° 78, p. 44), bien qu'il ait par ailleurs « méritoirement gardé la Foi » (*ibid.*). Il n'en reste pas moins vrai que cet HOMME a l'immarcescible gloire D'AVOIR EU LE COURAGE DE DIRE LA VÉRITÉ EN



---

POLITIQUE ET DE MILITER POUR ELLE AU MOINS UNE FOIS DANS SA VIE.

Ils ne sont pas nombreux ceux qui peuvent s'en vanter parmi les traditionalistes, n'est-ce pas Monsieur Madiran ?

<sup>b</sup> (appel de note, p. 63) Un autre article du même n° 101 de la revue *Fideliter*, auquel nous avons déjà fait référence, a présenté les figures de Sangnier et Maurras, en noir et blanc. Ce qu'on ne comprend pas très-bien, c'est que l'on se dépêche de noircir jusqu'aux intentions généreuses et honnêtes de Sangnier, alors qu'avec la même hâte et la même partialité légère et superficielle, on blanchit à la chaux jusqu'à la profession de foi agnostique de Maurras... Le « positivisme » de Maurras, en politique, serait simplement d'ordre pragmatique et non doctrinal, s'empresse-t-on d'écrire, et donc, cqfd, il serait « tout blanc », comme la *bonne droite*, *c'est-à-dire* comme... un sépulcre blanchi ! Car il n'a même pas effleuré l'auteur de ces lignes, M. Fromentoux, qu'un positivisme qui veut découvrir *systématiquement* les lois politiques naturelles par la seule raison humaine (positivisme dit *de constatation*), est *de toutes façons* la pratique d'un positivisme doctrinal (dit *d'explication*) ! Il suffit pourtant de lire son *Enquête sur la Monarchie* pour voir que Maurras n'admet une vérité sociale naturelle que lorsque sa raison discursive et rationnelle l'a admise et le lui a présenté à croire : il croit, non parce que c'est la vérité *extrinsèque*, mais parce que son humanité le lui fait croire ; il est royaliste non parce que c'est l'ordre politique instauré par Dieu en France, de toute nécessité théologique pour le Temps des Nations, mais parce que sa raison lui montre que c'est le meilleur ordre. Maurras, Abélard politique, exige *absolument* de comprendre avant de croire. Bien sûr, lorsque Dieu propose à croire à l'homme, ce n'est jamais irrationnel, mais attention, la réciproque n'est pas vrai : l'homme dans sa rationalité naturelle n'est pas forcément en état de comprendre tout ce que Dieu lui propose à croire, comme l'exigeait Maurras (par ex. : le mystère de la Sainte-Trinité et, au fond, tous les mystères du Dogme catholique). Il n'est que trop vrai de conclure que l'impasse Maurras est au moins aussi redoutable que l'impasse Sangnier.